

ANNÉE 1967

34

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MEDECINE
(Diplôme d'Etat)

par

Alain DURANTON

Né le 21 septembre 1936 à Vals près Le Puy (Haute-Loire)

PRÉSENTÉE ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE 24 JUIN 1967

VIE ET ŒUVRE du docteur NIVET (1809-1893)

Président : M. DASTUGUE, Professeur

Membres du Jury : M. BAUDON, Professeur
M. MEYNIEL, Professeur, Doyen
M. MERCIER, Professeur Agrégé

G. DE BUSSAC
CLERMONT-FERRAND

1 9 6 7

UNIVERSITE DE CLERMONT
FACULTE MIXTE DE MEDECINE ET DE PHARMACIE

ANNÉE 1967

THÈSE

POUR LE
DOCTORAT EN MEDECINE
(Diplôme d'Etat)

par

Alain DURANTON

Né le 21 septembre 1936 à Vals près Le Puy (Haute-Loire)

PRÉSENTÉE ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE 24 JUIN 1967

VIE ET ŒUVRE du docteur NIVET (1809-1893)

Président : M. DASTUGUE, Professeur

Membres du Jury : M. BAUDON, Professeur
M. MEYNIEL, Professeur, Doyen
M. MERCIER, Professeur Agrégé

G. DE BUSSAC
CLERMONT-FERRAND

1 9 6 7

UNIVERSITE DE CLERMONT

FACULTE MIXTE DE MEDECINE ET DE PHARMACIE

Doyen : G. MEYNIEL

Directeur Honoraire : M. MERLE

Assesseur : M. COULET

Professeurs Honoraires : Mme BLANQUET, MM. BUREAU, FOURNIER, GAUTHIER, POMMÉ

I. — Professeurs titulaires

MM. BARRIER	Clinique chirurgicale A.
BASTIDE	Chimie biologique et pharmacodynamie.
BAUDON	Clinique obstétricale.
BERGERON	Pathologie médicale.
COULET	Botanique et microbiologie.
CUVELIER	Hydrologie et climatologie.
DASTUGUE	Biochimie médicale.
DAUPHIN	Chimie pharmaceutique et toxicologie.
DELAGE	Anatomie pathologique.
FEBVRE	Pharmacie galénique.
GRAS	Thérapeutique.
JACQUEMET	Technique chirurgicale.
JALLUT	Séméiologie Médicale.
LATAIX	Pathologie chirurgicale.
MEYNIEL	Biophysique médicale.
MOLINA	Clinique pneumo-phtisiologique.
PETIT	Médecine légale et médecine sociale.
POROT	Clinique neurologique et psychiatrique.
POURRAT	Matière médicale.
ROUHER	Clinique ophtalmologique.
TERRASSE	Clinique médicale B.
THIEBLOT	Physiologie.
THOMAS	Clinique Oto-Rhino-Laryngologique.
TRONCHE	Pharmacie chimique.
TURCHINI	Histologie et embryologie.
VAURS	Bactériologie et hygiène.
WILLEMIN-CLOG	Clinique médicale infantile.

II. — Professeur titulaire à titre personnel

M. VIALLET	Electro-Radiologie.
------------	---------------------

III. — Professeurs sans chaire

MM. ALFIERI	Biophysique médicale.
BERGER	Chimie analytique
CLUZEL	Bactériologie.
DUCHÈNE-MARULLAZ	Physiologie.
GERMAIN	Clinique chirurgicale B.

IV. — Maîtres de Conférences agrégés

M. BOSSY	Anatomie.
Mlle CHATONIER	Chimie minérale et minéralogie.
Mme GAILLARD	Physique pharmaceutique.
M. MENUT	Pédiatrie et puériculture.
Mme MOINADE	Médecine générale et thérapeutique.
M. PIGNIDE	Médecine générale.
Mme POURRAT	Botanique.
M. V. DE LAGUILLAUMIE	Anatomie pathologique.

V. — Agrégés

MM. CHAMPEIX	Médecine légale et Médecine du travail.
FOURIER	Orthopédie.
HOUDARD	Chirurgie générale.
JANNY	Neuro-chirurgie.
MERCIER	Chirurgie générale.
Mlle RAMPON	Médecine générale.
MM. RENARD	Pneumo-phtisiologie.
TOURNILHAC	Neurologie et psychiatrie.

Attaché principal : M. BERTHON

Bibliothécaire universitaire : M. ARCHIMBAUD

La Faculté décide que les opinions émises dans les travaux et mémoires présentés à l'occasion d'une soutenance de thèse de Doctorat en Médecine ou en Pharmacie, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner, ni approbation ni improbation. (Délibération en date du 6 juin 1956).



A LA MEMOIRE DE MON PERE



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41548619_0038

A MA FEMME

A MA FILLE

A MA MERE

A TOUTE MA FAMILLE

A TOUS MES AMIS

A MES CAMARADES DE L'INTERNAT DE VICHY

A NOTRE MAITRE ET PRÉSIDENT DE THÈSE

Monsieur le Professeur G. DASTUGUE

Professeur de Biochimie médicale
Docteur ès sciences
Lauréat de l'Académie de Médecine et de l'Académie des Sciences
Ancien Président de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et
Arts de Clermont
Chevalier de la Légion d'honneur
Commandeur de la Santé Publique
Officier des Palmes Académiques

Qui, après nous avoir suivi et encouragé tout au long de notre scolarité, a bien voulu encore nous inspirer le sujet de ce mémoire et nous aider dans son élaboration, et qui nous a fait le grand honneur d'accepter la Présidence de cette thèse.

Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de toute notre reconnaissance et de notre profond respect.

A NOTRE JURY DE THÈSE

Monsieur le Professeur BAUDON

Professeur de Clinique Obstétricale
Médecin des Hôpitaux
Officier des Palmes Académiques
Chevalier de la Santé Publique

Monsieur le Professeur MEYNIEL

Doyen de la Faculté
Professeur de Biophysique
Docteur ès sciences
Chevalier de la Légion d'honneur
Croix de Guerre T.O.E.
Officier des Palmes Académiques

Monsieur le Professeur Agrégé MERCIER

Agrégé de Chirurgie Générale

Pour le grand honneur qu'ils nous ont fait en acceptant de participer à la soutenance de cette thèse.

Qu'ils veuillent bien trouver ici le témoignage de notre respectueuse admiration et de notre vive reconnaissance.

A Monsieur Adrien COL

Professeur Honoraire
Officier des Palmes Académiques

*Bien des raisons nous portent à lui dédier cette
thèse.*

*Qu'il veuille bien accepter l'hommage respec-
tueux de notre reconnaissance.*

A Mademoiselle AYMARD

*Qui nous a apporté une aide précieuse par la
documentation qu'elle nous a confiée.*

A Monsieur le Docteur P. REYMOND

Médecin-Chef de Service au Centre Hospitalier de Vichy

A TOUS NOS MAITRES DE LA FACULTE DE MEDECINE
ET DU CENTRE HOSPITALIER
DE CLERMONT-FERRAND

A NOS MAITRES DU CENTRE HOSPITALIER DE VICHY

*Qui nous ont accueilli si aimablement dans leurs
Services et ont su nous faire profiter de leur
expérience.*

*Qu'ils trouvent ici le témoignage de notre
reconnaissance.*

INTRODUCTION

AU moment où du fait de son transfert dans les nouveaux bâtiments du plateau Saint-Jacques, et de l'ouverture prochaine du futur Centre Hospitalier Universitaire situé à proximité, la Faculté de Médecine de Clermont va prendre un nouvel essor, il n'a pas paru inopportun à notre Maître, M. le Professeur Dastugue, titulaire de la Chaire de Biochimie Médicale certes, mais aussi passionné à ses heures d'histoire locale et notamment d'histoire médicale, de se pencher sur une figure remarquable et pas assez connue du passé de notre Ecole, celle du docteur Nivet (1809-1893).

Faire revivre cette noble existence, la restituer dans le cadre médical et universitaire de l'époque, la présenter, toute extrapolation faite, comme un modèle aux nouvelles générations auxquelles les progrès extrêmes de la technique ne sauraient faire oublier les qualités humaines indispensables à l'art de guérir, tel a été le thème que nous a proposé M. le Professeur Dastugue et que nous nous sommes efforcé de réaliser.

Notre travail est divisé en trois chapitres essentiels :

I. — Notice biographique sur le docteur Nivet.

II. — L'œuvre scientifique du docteur Nivet.

IV. — La Maternité et l'Ecole d'Accouchement de Clermont-Ferrand,

au milieu desquels nous avons tenu à intercaler un aperçu sur l'Ecole de Médecine au moment où il y rentrait comme professeur titulaire (III) et que nous avons fait suivre, outre le résumé et les conclusions :

a) de la liste des quelque 76 publications au nom du docteur Nivet qu'il nous a été donné de relever,

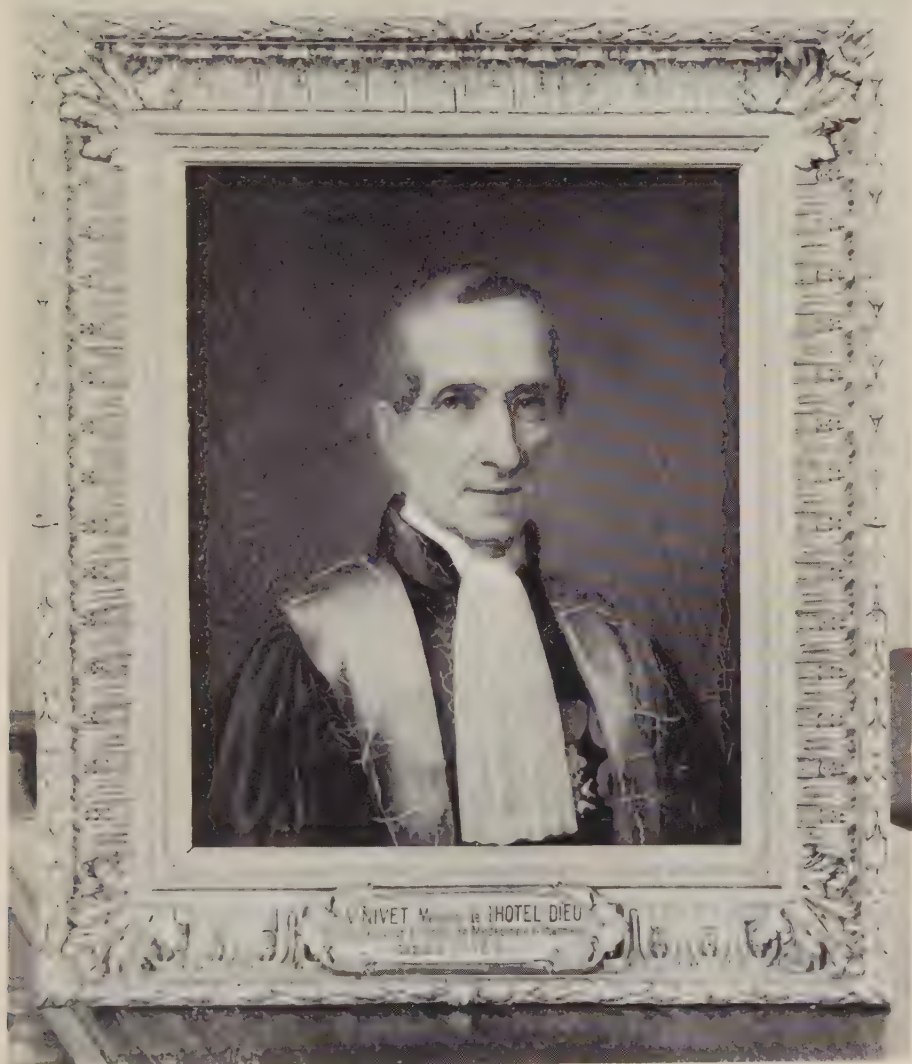
b) de la liste des documents originaux auxquels nous avons pu avoir accès,

c) de toute une iconographie que nous avons essayé de rendre aussi précise que possible,

d) des références bibliographiques que nous avons pu réunir.

Ce travail, si modeste qu'il soit, n'aurait pu être mené à bien sans les aides multiples dont nous avons pu bénéficier. Aussi, ne saurions-nous terminer cette introduction sans exprimer nos meilleurs remerciements :

- à M. le Professeur Dastugue qui nous a communiqué son importante documentation sur l'Histoire de l'Ecole de Médecine,
 - à M. Archimbaut, Bibliothécaire universitaire, qui nous a ouvert toutes grandes les portes de la maison qu'il dirige avec tant de compétence et de dévouement,
 - à M. Adrien Col, Professeur honoraire qui a, de façon si précieuse, dirigé et facilité le plus grand nombre de nos démarches,
 - sans oublier M. Gournier, sculpteur, Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand, auquel nous devons toutes les précisions techniques de notre iconographie,
 - enfin et surtout peut-être, à Mlle Aymard, nièce de M. François Esnol, légataire universel du docteur Nivet, à l'obligeance de laquelle nous sommes redevables de pièces originales et de renseignements de première main.
-



Portrait du docteur NIVET
à la Salle des Actes de la Faculté de Médecine
et de Pharmacie de Clermont-Ferrand

CHAPITRE PREMIER

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR LE DOCTEUR NIVET

LA FAMILLE NIVET

ANNET-VINCENT NIVET naquit en Auvergne, à Aigueperse le 26 mai 1809 à trois heures du matin (1). Deux frères et une sœur l'avaient devancé.

Son frère aîné Jean, né le 1^{er} mai 1803, reçu bachelier ès lettres le 15 octobre 1820, devait décéder à 28 ans d'une tuberculose pulmonaire. Son second frère mourut à 5 mois.

Sa sœur, Mme Lecoq, mourut moins d'un an après son mariage, également de tuberculose pulmonaire (2).

(1) Registre des actes de naissances de la commune d'Aigueperse, Registre n° 13 E (27 septembre 1802, 15 janvier 1813), année 1809, folio 14.

(2) Henri Lecoq, son beau-frère, naquit à Avesnes, le 18 avril 1802. C'est en 1830 qu'il épousa Mlle Nivet. Il était alors docteur ès sciences, pharmacien de 1^{re} classe, professeur d'Histoire Naturelle de la ville de Clermont-Ferrand depuis 1826 et directeur, à partir de la même époque, du jardin botanique de Clermont-Ferrand. Il fut ensuite professeur à l'Ecole préparatoire de Médecine et de Pharmacie de Clermont-Ferrand (1840-1860), président de la Chambre de Commerce de Clermont-Ferrand (1848-1871), professeur d'Histoire Naturelle à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand (1854-1871) ; Lecoq fut élu en 1859, membre correspondant de l'Académie des Sciences puis nommé en 1862 officier de la Légion d'honneur. Il mourut à Clermont-Ferrand le 4 août 1871.

Son père, Antoine Nivet, fils de Jean Nivet et de Marie Dubreuil, était né le 29 août 1774 et devait mourir à Clermont-Ferrand le 12 août 1859 : il était alors ancien chirurgien militaire et Médecin Honoraire des Hôpitaux d'Aigueperse et d'Effiat.

Sa mère, Gilberte Doutre, née le 16 février 1785, fille de Michel Doutre, négociant à Aigueperse, et de Gilberte Dumontet, avait épousé Antoine Nivet le vingt-neuf floréal an X de la République Française, une et indivisible. Elle était grande et belle. La tuberculose l'emporta aussi à 40 ans. Ainsi donc la phtisie, cette maladie du siècle, n'était pas un vain mot.

Son grand-père, Jean Nivet, était propriétaire à Aigueperse. Il mourut à 60 ans.

Il avait un oncle, Quintien Nivet, né en 1749, qui habitait la commune de Bussières-et-Pruns dont il avait été nommé le 26 septembre 1797, répartiteur de la contribution foncière.

Son parrain était son cousin, Claude Mandet, né en 1767 : il était perruquier à Aigueperse.

SES ETUDES CLASSIQUES ET UNIVERSITAIRES

Malgré nos recherches, nous n'avons pu trouver aucun document se rapportant à ses études secondaires. Le désir manifeste qu'il porta dans l'achèvement de la construction de la façade septentrionale du lycée, la présence à ses obsèques de tous le corps enseignant du lycée, permet de penser qu'il fit peut-être ses études classiques dans cette institution. Nous nous plaisons cependant à imaginer sans grand risque qu'elles furent brillantes et qu'il sut certainement se concilier l'amitié de ses maîtres. Il fut reçu bachelier ès lettres le 27 août 1827. Il entreprit aussitôt ses études en pharmacie et débuta chez celui qui en 1830 devait devenir son beau-frère, Henri Lecoq, pharmacien à Clermont-Ferrand. Il se détourna alors momentanément de la vocation paternelle pour des raisons d'ordre matériel.

Principales communications ou publications du professeur Lecoq : c'est à Paris qu'il reçut le diplôme de pharmacien de 1^{re} classe, après soutenance d'une thèse dans laquelle il exposa ses « *Recherches sur la fécondation des végétaux* ». De 1834 à 1838, il publia une « *Description pittoresque de l'Auvergne* » comprenant quatre parties : « *Indicateur d'Auvergne ; Le Mont-Dore et ses environs ; Vichy et ses environs ; Itinéraire de Clermont au puy de Dôme, Royat et la ville de Fontanat* » ; puis parut en 1847, en collaboration avec Martial Lamotte, le « *Catalogue raisonné des plantes vasculaires du plateau central de la France* ». De 1854 à 1858, il fit paraître en neuf volumes « *La géographie botanique de l'Europe* » et peu après « *La carte géologique au 40/1000 du département du Puy-de-Dôme* ». En 1868, il donnera le texte explicatif de cette carte sous le titre d'« *Epoques géologiques de l'Auvergne* » en cinq volumes.

Vincent-Annet Nivet était un étudiant pauvre et qui fut certainement heureux de pouvoir aborder les études de pharmacie dans de bonnes conditions, auprès d'Henri Lecoq qui l'avait pris comme pensionnaire. Il savait déjà que par un travail assidu, il pourrait se présenter à l'Internat de Pharmacie de Paris, et que la réussite à ce concours lui permettrait de poursuivre sa formation scientifique à Paris où, débarrassé de tout souci d'argent, il pourrait embrasser la carrière médicale. Il se présenta donc à l'internat en pharmacie de Paris et fut reçu au premier concours. Libéré désormais des préoccupations pécuniaires, il put s'adonner corps et âme aux études médicales.

Il fut très vite externe puis, en 1835, reçu Interne en Médecine des Hôpitaux Civils de Paris. La notice biographique (3) que le professeur Nivet rédigea lui-même et qui est datée du 8 novembre 1890 ne fait nullement mention de son titre d'interne en pharmacie, ce qui nous laisse penser qu'à partir de 1835, la Médecine représentait tout pour lui, et cela semble confirmé par ses premiers travaux auxquels nous reviendrons plus tard, et qui laissent entrevoir une brillante carrière médicale. La série d'articles publiés de 1835 à 1838, montre que ses trois années d'internat furent trois années de labeur couronnées le 29 novembre 1838 par le titre de Docteur Médecin de la Faculté de Paris, en conclusion d'une thèse dont le texte essentiel porte sur « l'histoire de l'Encéphalocèle congénitale » (4). Il profita de cette occasion pour s'acquitter des nombreuses dettes de reconnaissance qu'il avait contractées envers ses parents et ses protecteurs pendant le long séjour qu'il fit dans les hôpitaux civils de Paris. Il pria son ami Lecoq, MM. Mancel, Soubeiran de recevoir ici le témoignage public de sa gratitude. Il adressa des remerciements à MM. Breschet, professeur d'anatomie à la Faculté de Médecine de Paris, Husson, Martin-Solon, Bérard jeune, Cullerier, Manec, Michon, médecins et chirurgiens des Hôpitaux, pour « les excellentes leçons qu'il puisa à leur école pendant qu'il était attaché à leur service en qualité d'interne ».

SON IDEAL

Le docteur Nivet quitta définitivement la Capitale et vint se fixer à Clermont-Ferrand, 12, rue de la Treille. Il transposa alors

(3) Cette notice biographique fut publiée par le *Moniteur du Puy-de-Dôme*, 38^e année, n° 166, du jeudi 15 juin 1893 à la page 2 (col. 2, 3).

(4) Cette thèse groupe toute une série de « recherches, observations et propositions sur différents points de médecine, de chirurgie, de physiologie et d'hygiène ». Elle fut imprimée par de Rignoux et Cie, imprimeurs de la Faculté de Médecine, rue des Francs-Bourgeois, Saint-Michel, Paris (6^e), 1838, et est conservée à la bibliothèque de la Faculté de Médecine de Paris sous le n° 359 (tome XI).

dans sa vie, jour après jour, sans jamais s'en écarter, le serment d'Hippocrate que je cite dans sa version ancienne, et qui nous donne dès à présent un aperçu de ce que devait être la vie d'apostat du docteur Nivet.

« Je jure par Apollon, médecin, Asklepias, Hygeia et Panakeia, prenant à témoin tous les dieux et toutes les déesses, d'accomplir, selon mon pouvoir et mon jugement, ce serment et cet engagement écrit.

» Je jure de considérer à l'égal de mes parents celui qui m'aura enseigné l'art de la Médecine ; de partager avec lui ma subsistance et de pourvoir à ses besoins, s'il est dans la nécessité ; de regarder ses fils comme des frères et, s'ils veulent étudier cet art, de le leur apprendre sans salaire ni contrat ; de communiquer les préceptes généraux, les leçons orales et tout le reste de la doctrine à mes fils, à ceux de mon maître et aux disciples enrôlés et assermentés suivant la loi médicale, mais à aucun autre.

» Je ferai servir le régime diététique à l'avantage des malades selon mon pouvoir et mon jugement ; pour leur dommage et leur mal... non. Et je ne donnerai pas, quiconque m'en prierait, une drogue homicide ni ne prendrai l'initiative de pareille suggestion ; de même, je ne donnerai à aucune femme un pessaire abortif.

» Par la chasteté et la sainteté, je sauvegarderai ma vie et ma profession. En quelque maison que je doive entrer, je m'y rendrai pour l'utilité des malades, évitant tout méfait volontaire et corrupteur et, très particulièrement, les entreprises lascives sur les corps des femmes ou des hommes, qu'ils soient libres ou esclaves.

» Les choses que, dans l'exercice ou même hors de l'exercice de mon art, je pourrai voir ou entendre sur l'existence des hommes et qui ne doivent pas être divulguées au dehors, je les tairai, estimant que ces choses-là ont droit au secret des Mystères.

» Si j'accomplis jusqu'au bout ce serment et lui fais honneur, qu'il me soit donné de jouir des fruits de la vie et de cet art, honoré à jamais parmi tous les hommes. Mais si je le viole et si je me parjure, qu'il m'arrive tout le contraire » (5).

Ce serment représente l'idéal de vie que le docteur Nivet s'était donné pour but d'atteindre et qui fit de lui comme nous le verrons un praticien habile, un professeur éminent, un administrateur généreux et bienfaisant, un savant dont les mérites furent très vite reconnus et qui lui valurent, outre de très nombreuses récompenses, le privilège d'occuper d'importantes fonctions dans le monde médical clermontois.

(5) Traduction M. Riquet et E. des Places, d'après le texte grec édité par J. Petrequin, la chirurgie d'Hippocrate, Paris, 1878, 1182, d'après les manuscrits et les plus anciennes éditions.

LE PERSONNAGE

Sa santé.

Le professeur Nivet était de santé délicate : à l'âge de 4 ans, il avait été affecté d'une ophtalmie douloureuse qui dura trois années et retarda son instruction. Cependant il n'éprouva aucune autre maladie sérieuse pendant son enfance et son adolescence.

Mais en 1832, alors qu'il était interne en pharmacie des Hôpitaux de Paris, il fut atteint d'une cholérine extrêmement forte.

En 1835, sa santé était si bonne qu'il se rendit à pied de Clermont-Ferrand au Mont-Dore sans être trop fatigué.

En 1843, par contre, il présenta une pneumopathie grave qui l'obligea à garder la chambre pendant plusieurs semaines.

En 1845, il souffrit d'un début de cataracte à l'œil droit.

En 1865, il commença à être presbyte.

De 1860 à 1876, il ne fut frappé d'aucune maladie grave mais sa santé resta précaire, bien que lui permettant d'assurer deux cours d'accouchement, l'un en été, à l'Ecole de médecine et pharmacie, l'autre en hiver, à l'Ecole départementale d'accouchement.

Le docteur Nivet présenta de très nombreuses bronchites tout au cours de sa vie pour lesquelles il se rendit parfois aux bains du Mont-Dore. Ces bronchites l'affaiblirent beaucoup lorsqu'elles se compliquèrent d'atteinte pleuro-pulmonaire. Il souffrit également de rhumatismes et de dyspepsie.

Bref, sa santé le préoccupa beaucoup mais il sut, par une hygiène rigoureuse, conserver jusqu'à la fin de sa vie, toute la puissance de ses facultés intellectuelles et la plénitude de son activité laborieuse.

Son aspect physique.

Il présentait une figure d'ascète que confirmait un visage pâle et osseux ; une taille longue et fluette. Sous cette apparence chétive, se cachait une grande force de vitalité. Il se dégageait de sa personne, pour tous ceux qui l'entouraient, un sentiment profond de respect et de vénération.

Son esprit.

Le docteur Nivet était réputé pour son esprit calme et réfléchi ; il était patient et pacifique, laborieux et persévérant, simple et modeste dans ses habitudes. Croyant, il éprouvait la foi en un Etre suprême devant les merveilles de la nature. Il était connu pour sa bienveillance, son affabilité, sa grande générosité, sa loyauté, sa sagesse, sa bonté accueillante, son exquise et familière simplicité. Il était énergique, d'une intelligence rigoureuse. C'était un travailleur obstiné dont la faculté d'analyse était immense et

qui, dans la discussion avait des élans, des ardeurs qui témoignaient de l'énergie de ses convictions, ainsi que le montrait bien son acharnement à les défendre. C'était un homme de cœur, il était compatissant, dévoué, capable de ressentir et d'inspirer l'affection. En un mot, probité scientifique, probité professionnelle, probité de vie ne faisaient qu'un tout.

LE PRATICIEN RENOMME ET LE PROFESSEUR ECOUTE

Peu après son installation dans la capitale auvergnate, il publia en 1842, en collaboration avec le docteur Henri Blatin, un « *Traité des Maladies des Femmes* » dont la répercussion fut grande et lui valut d'être considéré comme un spécialiste de ce genre d'affections. La clientèle dès lors ne lui manqua point, au contraire, elle ne fit que s'accroître et le suivit dans chaque changement de résidence. Vers 1850, il quitta le n° 12 de la rue de la Treille pour habiter impasse Grégoire-de-Tours, où il demeura une quinzaine d'années avant de se fixer définitivement boulevard Lafayette, face au jardin Lecoq. L'immeuble alors appelé « Maison Nivet » jusqu'au décès du docteur Nivet correspond aujourd'hui et depuis les années 1893-1896 au numéro 5 (6). Le docteur Nivet, s'il était également considéré comme très bon accoucheur, s'intéressa à toutes les souffrances de notre pauvre espèce humaine et ne cessa de regarder la médecine comme un ministère d'amour et de charité. Les pauvres, les déshérités, les enfants, les femmes furent ses préférés. Il se dévoua pour eux sans compter. Ses qualités de praticien de premier ordre furent très vite reconnues : en 1852, il fut nommé médecin titulaire de l'Hôtel-Dieu. Il accomplit ses fonctions hospitalières avec ordre, méthode, régularité, exactitude, zèle et toujours animé du sentiment du devoir. Le voilà alors en contact direct avec les étudiants auxquels il va s'attacher et apporter un enseignement des sciences médicales aussi complet que possible. Il s'appliqua à développer en eux des qualités de travail et de devoir. Professeur adjoint à l'Ecole préparatoire de Médecine et de Pharmacie en 1852, de la Chaire d'anatomie et physiologie, il en devint titulaire en 1858. Il occupa la Chaire d'accouchement en mai 1860, puis devint professeur titulaire à l'Ecole départementale d'accouchement, dont il prit alors le titre

(6) Le dénombrement de la population en 1891 nous apprend que « La Maison Nivet » ainsi dénommée, était habitée par trois familles : le docteur Nivet et ses deux domestiques Meunier Gilbert et Barbecot Marie (épouse Meunier) ; Ledru Marie et sa fille Mathilde ; les époux Montroy.

L'acte de décès en 1893 fait toujours état de la « Maison Nivet », mais le dénombrement de la population en 1896 nous révèle que la « Maison Nivet » était devenue le n° 5 du boulevard Lafayette et que Mme Ledru Marie et sa fille Mathilde y demeuraient toujours.

de « Sous-Directeur », en remplacement du docteur Bonnabaud, promu Directeur, et à la mort duquel il succéda cinq ans plus tard. Alors, s'ouvrit pour cette Ecole déjà méritante, une ère de prospérité jamais connue. Il s'ingénia à réaliser une instruction pratique et à apporter aux futures sages-femmes, des connaissances toutes nouvelles sur l'art de l'accouchement. Ses cours furent très appréciés et si bien retenus, qu'ils ne tardèrent pas à prouver les qualités profondes de cet enseignement qui permit de sauver de nombreuses accouchées et, par contre-coup, de sauvegarder l'intégrité des foyers pour lesquels cet événement était redouté. Il prodigua donc ses conseils à plusieurs générations d'élèves et les encouragea à la recherche scientifique, en instituant des prix annuels pour lesquels les meilleurs élèves s'affrontaient dans un concours qui voyait la victoire d'un étudiant toujours sérieux, doué et imaginatif, en un mot, intelligent. L'attribution de l'un de ces prix, dit prix Nivet, se succéda d'année en année jusqu'à la transformation de l'Ecole de médecine en Faculté, le 3 mars 1954. Le professeur Nivet intéressa à ses cours d'accouchement ses auditeurs, non seulement par son éloquence, la clarté de son esprit, son souci de les tenir au courant de tous les progrès scientifiques, mais encore en apportant à ses théories les preuves les plus tangibles. C'est ainsi qu'il matérialisa la vie fœtale par des planches polychromes et toute une série de fœtus aux différents stades de développement, dont il eut la largesse de faire don à l'Ecole. Cette activité professorale cessa en 1886, et c'est un décret d'ordre national, établissant la limite d'âge dans l'enseignement supérieur, qui l'enleva à ses étudiants et à cette pratique hospitalière. Le titre de professeur honoraire ne put le consoler de cette privation car toute sa longue vie fut partagée entre l'amour de son art et le culte du travail.

LE SAVANT

Malgré son activité hospitalière et son activité professorale, le docteur Nivet rédigea de très nombreux rapports sur les épidémies qui sévirent à Clermont et aux alentours. Il publia un grand nombre d'ouvrages sur divers sujets de médecine, de chirurgie et surtout d'hygiène. Il prononça enfin quelques discours et révéla de façon particulière ses dons de conférencier, lorsqu'en 1885, dans le grand amphithéâtre de la Faculté des Lettres, il traita de la « *Médecine au temps de Molière* ». L'ensemble de ces travaux, auxquels nous reviendrons dans un chapitre spécial, le désignèrent pour occuper d'importantes fonctions et lui valurent de très grandes récompenses ainsi que des distinctions scientifiques et honorifiques qui resteront le témoignage indélébile de cet esprit savant.

SES FONCTIONS A L'ECOLE DE MEDECINE

L'Ecole Secondaire de Médecine fut instituée à Clermont en 1806 par décret impérial, et, par une ordonnance royale, en date du 31 mars 1841, fut transformée en Ecole Préparatoire de Médecine et Pharmacie, où le docteur Nivet occupa les fonctions de :

- Professeur suppléant le 23 février 1842 ;
- Professeur adjoint sans chaire le 28 novembre 1843 ;
- Professeur chargé de cours de clinique interne le 10 novembre 1846 ;
- Professeur adjoint de la Chaire d'Anatomie et Physiologie, laissée vacante par le décès du docteur Sersiron, le 10 septembre 1852. Il reçut à ce titre le traitement de mille francs ;
- Professeur titulaire d'Anatomie et de Physiologie le 23 août 1858. Il reçut alors le traitement de quinze cents francs ;
- Professeur titulaire de la Chaire d'accouchement le 24 mars 1860, en remplacement du docteur Pourcher, décédé.

Enfin, après avoir été nommé Sous-Directeur à l'Ecole départementale d'accouchement le 28 mai 1860, il en devint Professeur Directeur au décès du docteur Bonnabaud. Par une lettre qu'il adressa le 9 novembre 1890 à M. le Préfet du Puy-de-Dôme, il demanda d'être relevé de ses fonctions, invoquant des raisons de santé. Satisfaction lui fut accordée, et M. le Préfet, par une lettre du 14 novembre 1890, l'avisait qu'un arrêté lui conférait le titre de Directeur Honoraire.

Quelques années avant, en 1886, il était devenu comme nous l'avons déjà dit Professeur Honoraire à l'Ecole de Médecine, en même temps que le Professeur Fleury. Ainsi, sa carrière universitaire en tant que Professeur suppléant, adjoint, titulaire, avait duré 44 ans.

SES FONCTIONS PUBLIQUES

Une circulaire du ministère de l'Agriculture et du Commerce lui conféra le 26 décembre 1849, le titre de Médecin des Epidémies de l'Arrondissement de Clermont-Ferrand, en remplacement de MM. Lavort, démissionnaire, et Falvart, décédé. Il remplira cette fonction pendant 43 ans.

Le 25 mai 1852, le docteur Nivet fut nommé Médecin-Inspecteur des Eaux Minérales de Royat, et chargé de proposer un règlement

en ce qui concerne leur administration et leur police aux propriétaires et exploitants de l'Etablissement Thermal.

De 1873 à 1892, il occupa la vice-présidence du Conseil d'Hygiène et de Salubrité publiques de Clermont-Ferrand. Le 15 novembre 1877, le ministère de l'Instruction Publique, des Cultes et des Beaux-Arts le nomma membre du Conseil Départemental de l'Instruction publique du Puy-de-Dôme, pendant une période de trois années, et lui renouvela son mandat les 26 novembre 1880 et 21 novembre 1883.

DISTINCTIONS SCIENTIFIQUES

Le docteur Nivet fut admis tour à tour en qualité de membre titulaire par la Société Anatomique, fondée le 12 janvier 1826, le 23 mars 1836, et par la Société Centrale d'Agriculture du Département du Puy-de-Dôme le 1^{er} mars 1848 ; de membre correspondant, par la Société Médicale du Temple, le 5 avril 1842, par la Société Médico-Pratique de Paris, le 25 avril 1842, par la Société Médicale de Dijon, le 22 août 1842, par la Société Médicale d'Emulation de Paris, le 14 septembre 1842, par la Société d'Hydrologie Médicale de Paris, le 27 janvier 1854.

L'Académie Impériale des Sciences, Belles Lettres et Arts de Clermont-Ferrand, le 31 mai 1842, lui décerna le titre de Membre Titulaire Résident. Il fut nommé au premier tour de scrutin avec 19 voix sur 22 votants, alors que 16 auraient suffi.

L'Académie de Médecine de Paris, le 3 mai 1881, le nomma par voix de scrutin et à la majorité des membres présents au nombre de ses Correspondants Nationaux, puis le 3 mai 1892, au nombre de ses Associés Nationaux.

Ces différentes nominations sont la preuve saisissante de l'estime générale que lui porta, en France, le monde médical, et qui fut reconnu en de maintes occasions, tant sous le règne de Napoléon III que sous la III^e République, par l'octroi de médailles et distinctions honorifiques qui vinrent couronner au fur et à mesure qu'elle s'élaborait, son œuvre scientifique.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Le ministère de l'Agriculture et du Commerce, sur la proposition de l'Académie de Médecine de Paris ou du Comité Consultatif d'Hygiène Publique accorda à M. Nivet :

— En 1855, une médaille de bronze pour les services rendus en tant que Médecin Inspecteur à Royat.

— En 1857, une médaille d'or en récompense du dévouement

dont il fit preuve lors des épidémies de fièvres intermittentes simples et pernicieuses qui régnèrent à Pérignat-ès-Allier aux mois d'août, septembre et octobre 1856.

— En 1863, une médaille d'argent pour son travail sur une épidémie d'angine couenneuse, de croup et de rougeole à Ceyrat en 1862.

— En 1877, un rappel de médaille d'argent à titre de récompense pour services rendus aux Conseils d'Hygiène et de Salubrité pendant l'année 1877.

— En 1881, une médaille d'or pour son concours actif, intelligent et dévoué au Conseil d'Hygiène.

— En 1886, un rappel de médaille d'argent pour ses travaux sur les épidémies.

— En 1888, un deuxième rappel de médaille d'argent.

— En 1891, un rappel de médaille d'or pour ses travaux sur l'assainissement de l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand et sur la création d'une maternité (en collaboration avec le docteur Ledru).

Qu'il me soit permis de rappeler pour la petite histoire qu'à l'époque, ces distributions n'étaient pas fictives et qu'elles se concrétisaient par l'octroi au bénéficiaire de médailles coulées dans le métal correspondant, et dont nous avons eu le privilège d'avoir la collection entre les mains.

Le 14 août 1861, M. Nivet fut nommé Chevalier de l'Ordre Impérial de la Légion d'honneur pour ses ouvrages sur l'Hygiène Publique. Trente ans plus tard, le 9 novembre 1891, il rédigea une demande qui l'eut fait Officier de l'Ordre de la Légion d'honneur si la mort ne l'avait pas terrassé : cette demande, écrite de sa main et signée, restera à jamais dans le dossier Nivet.

Enfin, le docteur Nivet reçut à une date qu'il ne nous est pas possible de préciser la palme d'Officier de l'Instruction publique qu'il légua ainsi que toutes les autres distinctions honorifiques dont nous venons de parler à sa nièce, Mlle Nivet Marie.

LE BIENFAITEUR

Ce praticien habile, cet hygiéniste réputé, ce savant très connu, fut aussi un bienfaiteur généreux.

Dès 1856, il fit don de 4.000 francs à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie « sous une remise aux hospices pour l'achat de pièces anatomiques ».

Préoccupé de l'action des eaux dans l'hygiène publique, M. le Docteur Nivet soumit la question à un examen scientifique : deux fois, il en proposa l'étude comme sujet d'un concours et remit aux lauréats en 1874 et 1875, deux médailles d'or de 600 francs.

En 1879, il encouragea le travail des élèves en instituant, comme nous y avons déjà fait allusion, une rente de 100 francs à remettre sous forme de prix annuel aux étudiants en Médecine et Pharmacie.

Il fit don aux Hospices de la Ville de Clermont-Ferrand, le 9 janvier 1880, d'une somme de 8.000 francs pour la fondation à perpétuité d'un lit à la maison de santé de l'Hôtel-Dieu au profit des médecins membres de l'Association de Prévoyance et de Secours Mutuels du Puy-de-Dôme ;

— le 29 juin 1886, de 2.000 francs pour qu'à l'avenir, les membres de leur famille dans la gêne purent profiter de ce lit ;

— le 5 février 1890, de 24.000 francs destinés à concourir au paiement de la construction d'un pavillon d'accouchement dans les jardins de l'Hôtel-Dieu, en bordure de l'avenue Vercingétorix et de 8.000 francs destinés à concourir au paiement des frais d'assainissement de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie et spécialement de l'Hôtel-Dieu ;

— le 25 février 1890, de 20.000 francs également destinés à concourir au paiement de la construction de la Maternité.

Par son testament olographe, en date du 11 avril 1890, M. le docteur Nivet légua :

— une somme de 2.000 francs au bureau de bienfaisance de Clermont, dont le revenu servit à payer des remèdes qui furent distribués, sur l'ordre des docteurs médecins de Clermont, aux indigents malades de la ville ;

— une somme de 1.000 francs à la Société de Secours Mutuels des Médecins du Puy-de-Dôme pour augmenter son fonds de Secours ;

— une somme de 600 francs à l'Ecole Départementale d'accouchement pour servir à l'achat de mannequins, planches, os, bassins et instruments pouvant aider à faciliter l'enseignement ou à pratiquer les opérations obstétricales ;

— une somme de 3.000 francs à l'Académie de Médecine de Paris, qui fut donnée 2 ans après sa mort au meilleur ouvrage, manuscrit ou imprimé sur l'assainissement des casernes, des hôpitaux, des hospices, des écoles, des crèches, des asiles, des lycées ;

— une somme de 1.000 francs au bureau de l'association de prévoyance et de secours mutuels des médecins pour augmenter leurs fonds de retraite ;

— une somme de 12.600 francs pour la maternité.

Les exécuteurs testamentaires furent MM. Lesmaris, ancien notaire, et Ledru, directeur de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Clermont-Ferrand.

Avant que le projet de construction d'une Maternité ne prit corps, le docteur Nivet avait déjà participé de ses deniers, à quel-

ques simples mesures d'assainissement et de réparations légères du service des accouchements qui existait alors et notamment avait contribué pour une somme de 1.000 francs à l'établissement d'un promenoir couvert.

Lorsque la mort l'emporta, il nourrissait d'autres projets : assainir plus complètement l'Hôtel-Dieu, participer à l'agrandissement des bâtiments du Lycée et à la construction de sa façade septentrionale, proche de l'église des Carmes.

En résumé, la grande passion des dernières années de sa vie fut d'assurer une hygiène parfaite à l'intérieur des Hospices, de créer un pavillon et une Ecole d'accouchement auxquels nous reviendrons dans un prochain chapitre.

Le docteur Nivet nous apparaît là comme un modèle d'abnégation, de désintéressement, de dévouement charitable.

Par ces libéralités, il laissa des traces ineffaçables de son passage.

LA MORT DE NIVET

Le professeur Nivet succomba le 13 juin 1893 à la suite d'une longue et douloureuse maladie qui le tint alité pendant près de deux mois : il était âgé de 84 ans. Ses obsèques eurent lieu le samedi 16 juin 1893, à 10 heures du matin, et célébrées solennellement à l'église Saint-Genès-les-Carmes. *Le Moniteur du Puy-de-Dôme* du dimanche 18 juin 1893 en donna le compte rendu suivant :

« Une foule énorme stationnait dès 9 heures devant la maison mortuaire, boulevard Lafayette, où était massée une compagnie du 92^e d'infanterie qui a rendu les honneurs à la levée du corps ; les vieillards de l'Hôpital Général, les infirmières et les sœurs de l'Hôtel-Dieu, une délégation de la plupart des communautés, la Société de Prévoyance, bannière en tête, une délégation de la Société Typographique de Clermont portant une magnifique couronne, formaient le commencement du cortège. Sur le corbillard de 1^{re} classe avaient été placés les insignes du défunt.

» Le char disparaissait sous les couronnes, au nombre desquelles nous avons remarqué celles de la ville de Clermont, des Hospices, de l'Ecole Normale, du Lycée, de l'Ecole de la Maternité et celle de l'Administration Thermale des Eaux de Royat.

» Les cordons du poêle étaient tenus par M. Bardon, préfet du Puy-de-Dôme ; M. Micé, recteur de l'Académie, en grand costume ; MM. les docteurs Dourif et Fouriaux, MM. Lesmaris et Gautrez.

» On peut dire que toutes les notabilités de notre ville suivaient le convoi, en tête duquel marchaient MM. les Professeurs de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie en robes rouges ; MM. les Professeurs



des Facultés des Lettres et des Sciences ; MM. le Proviseur, le Censeur et la plupart des Professeurs du Lycée ; la municipalité et presque tout le Conseil municipal de notre ville ; l'Administration des Hospices ; celle du Bureau de Bienfaisance ; MM. les Directeurs du Service de Santé Militaire ; M. Nicolet, Secrétaire Général, etc...

» A l'église, dont le chœur brillamment illuminé était tendu de draperies noires, c'est M. l'abbé Bostborge, curé de la paroisse, qui a donné l'absoute.

» Après la cérémonie, le convoi s'est dirigé vers le cimetière des Carmes à travers une double haie de curieux.

» Sept discours ont été prononcés sur la tombe (7) :

» M. le Docteur Dourif a parlé au nom de l'Ecole de Médecine,

» M. de Vissac au nom de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Clermont,

» M. le Docteur Fouriaux au nom de l'Association des Médecins du Puy-de-Dôme,

» M. Lécuellé, maire, au nom de la ville de Clermont,

» M. Bleyne de Châteauneuf, au nom de l'Administration des Hospices,

» M. Gonod, ancien pharmacien, au nom du Comité d'Hygiène,

» M. le Docteur Gautrez, au nom de l'Ecole d'Accouchement et comme ami de la famille ».

Ce suprême adieu que lui rendit la ville de Clermont-Ferrand, est un témoignage profond de reconnaissance de ses contemporains, et pour nous, la certitude que le docteur Nivet fut en son temps une grande personnalité clermontoise.

LE SOUVENIR

Le temps a passé mais ses ouvrages demeurent, ses bienfaits ne sont pas oubliés.

L'office anniversaire fut célébré le 30 juin 1894 à l'église Saint-Genès-les-Carmes.

Dans le grand couloir du rez-de-chaussée de l'Hôtel-Dieu, sur le tableau où figurent les noms des bienfaiteurs des hospices nous relevons les différentes donations et legs du docteur Nivet des années 1879, 1880, 1890, 1893, 1910, ainsi qu'un legs de 5.000 francs en 1915 par Mlle Nivet Marie, dite Mathilde, qui par là perpétuait 22 ans après le souvenir de son oncle.

La ville de Clermont a donné son nom à l'une de ses rues. Cette rue « Docteur-Nivet », tout près du cimetière des Carmes, va de la place Gilberte-Perrier (boulevard Jean-Baptiste-Dumas) à l'avenue Barbier-Daubrée.

(7) Il s'agit de la tombe n° 262, allée 30 du nouveau cimetière des Carmes.

La Commission Administrative des Hôpitaux lui a réservé pendant longtemps le patronage de la Maternité anciennement appelée : Pavillon Nivet.

Le professeur Nivet fut inhumé au cimetière des Carmes, tout à côté de son père. La tombe est toute simple : un parterre bien entretenu au fond duquel se dresse une stèle funéraire sur laquelle se détachent les inscriptions :

Ici Repose
Le Docteur
Annet Vincent Nivet
Chevalier De La
Légion d'Honneur
Associé National
De l'Académie De
Médecine De Paris
Professeur Honoraire
De l'Ecole de Médecine
Et Directeur Honoraire
De L'Ecole d'Accouchement
De Clermont Fd

Né à Aigueperse
le 26 Mai 1809
Décédé à Clermont-Fd
le 13 juin 1893

Ici Repose
Antoine Nivet
Docteur En
Médecine, Ancien
Chirurgien Militaire
Médecin
Honoraire
Des Hopitaux
D'Aigueperse
Et d'Effiat

Né à Aigueperse
Le 29 août 1774
Mort A Clermont
Le 12 Août 1859

CHAPITRE II

L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE DU DOCTEUR NIVET

“ L'ŒUVRE scientifique du docteur Nivet est immense, et correspond à un esprit toujours porté à l'exactitude de l'observation et à la recherche du positif. Tous ses ouvrages, poursuit le docteur H. Dourif dans une notice biographique qu'il rédigea en 1894, sont conçus dans cet esprit, minutieusement préparés, sobrement écrits, scrupuleusement élaborés, n'indiquant que des résultats sévèrement observés et présentés de manière à ne pouvoir être contestés. Les œuvres, ainsi établies, ont une valeur réelle que le temps ne pourra leur enlever parce qu'elles sont l'expression de la vérité ». Abordons donc sans plus attendre son œuvre pour prouver combien cette opinion est juste et méritée.

L'HYDROLOGISTE

Contrairement à ce que nous pourrions croire, le docteur Nivet n'a pas fait son entrée dans l'Hydrologie par la publication de son célèbre dictionnaire, mais par une « *Notice sur les eaux minérales froides et thermales de Châteauneuf* » dont il décrivait déjà en 1845 les indications thérapeutiques rhumatismales qui sont restées les indications actuelles de cette station.

Il fit éditer en 1846 le « *Dictionnaire des eaux minérales du Département du Puy-de-Dôme* » qui lui valut d'être considéré aussitôt comme un éminent hydrologiste. Ce travail fut le résultat de longues et minutieuses recherches historiques, chimiques et médi-

cales. Tous les ouvrages d'hydrologie depuis 1605 furent consultés et la bibliographie retenue ne comprend que les écrits qui lui apportèrent les documents les plus précieux. Le docteur Nivet et son équipe parcoururent une grande partie de l'Auvergne et recueillirent, tout en les vérifiant, de très nombreux renseignements auprès de différents médecins, pharmaciens et naturalistes. En outre, tous les échantillons d'eau prélevés furent analysés avec le plus grand soin. Il en résulte devant les conditions parfaites d'élaboration, que ce dictionnaire restera un document d'une valeur exceptionnelle dans l'histoire de l'Hydrologie auvergnate. Le professeur Nivet suggère, tout au début de son livre, qu'une bonne classification des eaux thermales doit tenir compte de l'importance de leur minéralisation, mais pour rendre plus facile la lecture de l'ouvrage, il préfère, pour chaque commune, en rapporter toutes les sources. Leur étude comportera toujours une description topographique, souvent l'analyse chimique et les indications thérapeutiques. Les sources dont il est question dans cette encyclopédie thermale de l'Auvergne appartiennent aux communes d'Aigueperse et de Chaptuzat ; Alagnat et Ceyssat ; Ambert ; Ardes ; Arlanc ; Augnat ; Beauregard-Vandon ; Beaulieu ; Besse ; Boudes ; Bourg-Lastic ; Bromont et Chapdes-Beaufort ; Chambon ; Chanonat ; Châteauneuf ; Chateldon ; Châtel-Guyon ; Clermont-Ferrand ; Compains et Chastreix ; Coudes et Neschers ; Courpière ; Dore-l'Eglise ; Gimeaux ; Grandeyrol et Montaigut ; Grandrif ; Job ; Joze ; Laps ; Marat ; Martres-de-Veyre et Saint-Maurice ; Montcel et Joserand ; Mont-D'Orles-Bains ; Montfermy ; Montpensier ; Murat-le-Quaire, La Bourboule ; Nébouzat ; Nonette ; Olliergues ; Pontgibaud ; Prompsat ; Puy-de-la-Poise ; Puy-Guillaume ; Royat et Chamalières ; Saint-Amant-Roche-Savine ; Saint-Diery ; Saint-Floret ; Saint-Georges-des-Monts ; Saint-Jean-d'en-Haut ; Saint-Myon ; Saint-Nectaire ; Saint-Ours ; Saint-Priest-des-Champs ; Saurier ; Sauxillanges ; Ternant ; Thiers ; Le Vernet ; Vic-le-Comte ; Volvic ; bref, le nombre de sources minérales connues qui jaillissaient dans le département du Puy-de-Dôme était à l'époque de 229, et disséminées dans cinquante-deux communes différentes.

Dans ses « *Etudes sur les Eaux Minérales de l'Auvergne et du Bourbonnais* » parues en 1850, le docteur Nivet tente, en s'appuyant sur la géologie, de nous expliquer l'origine et la formation de ces eaux minérales, énumère les règles qui doivent présider à la construction des Etablissements thermaux, traite des causes qui font varier les analyses des sources minérales, et de leurs actions physiologiques et thérapeutiques. Ce mémoire forme le complément du dictionnaire et le docteur Nivet pense qu'il permettra ainsi aux praticiens « d'appliquer avec discernement les sources qui conviennent le mieux au tempérament et à la maladie de leurs clients ».

Le docteur Nivet ne cessera pas chaque fois qu'il le pourra, d'apporter des précisions sur la composition chimique des eaux

minérales. En 1850, il fut frappé d'apprendre par M. Lecoq, que M. Lefort, pharmacien à Gannat, avait trouvé de l'arsenic dans les dépôts de la Source Lardy, située dans la commune de Vichy. Aussitôt, il se mit à l'œuvre et commença une série d'expériences qui lui permirent de conclure qu'il y avait en quantité très minime de l'arsenic dans le liquide minéral naturel. Au moment où se terminait l'impression des « *Recherches sur la présence de l'arsenic dans les eaux ferrugineuses de l'Auvergne* », un mémoire de M. Chevalier, chimiste à Paris, venait corroborer ses résultats mais lui ôtait le mérite de la priorité.

En 1852, il étend ses études aux « *Eaux minérales de la Haute-Auvergne* ». Il remerciera ses collaborateurs, les uns pour lui avoir transmis des documents manuscrits d'une grande importance, les autres pour lui avoir fait parvenir avec empressement des échantillons d'eaux minérales pour les analyser. Il fera appel à la géologie pour tenter d'expliquer la cause et l'origine des masses d'acide carbonique et de matières salines qui sont incessamment versées à la surface du globe par les fontaines minérales tièdes et froides du Cantal. Il étudiera les causes de leur thermalité, leur composition chimique, leurs propriétés thérapeutiques, la position et la distribution des sources minérales du Cantal dont le nombre, signalé dans les ouvrages publiés sur la Haute-Auvergne, se monterait à cent trois. Ces fontaines minérales sont réparties dans cinquante-neuf communes différentes. Les sources de Chaudes-Aigues sont décrites avec minutie, tant dans leurs propriétés physiques, chimiques que thérapeutiques. Les fontaines de cette ville sont à placer au nombre des sources les plus anciennement connues et utilisées. Ces eaux sont si chaudes que d'après Philander, elles furent utilisées pour faire cuire les œufs, plumer les poules, épiler les animaux. Il existe à la fin de cet ouvrage, une bibliographie sur « *les eaux minérales du Cantal* » allant de 1605 à 1851 dont une grande partie est consacrée aux eaux minérales de Chaudes-Aigues.

Notre savant hydrologiste reviendra sur quelques sources dont il nous avait déjà parlé dans son dictionnaire et sur lesquelles il apportera de nouvelles lumières : la « *Notice sur les sources minérales et les ponts de Saint-Alyre* » nous apprend qu'avant le XVIII^e siècle, les propriétaires des sources de Saint-Alyre ne songeaient qu'à se débarrasser de leurs eaux parce qu'elles rendaient infertiles les terres de leurs jardins tandis que sous l'impulsion de M. Clémentel qui, en 1827, avait acheté la maison n^o 4 de la grande rue de Saint-Arthème dans laquelle se trouvait un puits qui recevait les eaux d'une petite source incrustante, ces eaux furent alors recueillies avec soin, et on s'en servit alors pour préparer des bains médicaux.

Le Médecin-Inspecteur de Royat se devait de poursuivre ses études sur le nouvel Etablissement dont on devait la découverte à M. l'Abbé Védrine mais aussi au maire de Royat qui en 1843 n'était

autre que l'imprimeur du dictionnaire des eaux minérales : François Thibaud-Landriot, imprimeur-libraire, en 1809, à Riom, qu'il quitta en 1821 quand il épousa Jeanne-Anne Landriot qui en lui portant les presses de son père lui permit de s'installer à Clermont-Ferrand où il mourut en 1848. Les amateurs d'histoire ancienne trouveront dans les « *Recherches sur les eaux minérales thermales de Royat de 1855* » tout un historique sur cet Etablissement thermal ; les touristes se verront indiquer de très belles promenades dont l'une les conduira sur le puy de Chateix d'où « ils embrassent dans leur ensemble les beautés sans nombre qui sont accumulées dans l'espace compris entre le puy de Dôme et le vallon de Saint-Mart » ; les curistes pourront y lire les propriétés physiques, chimiques des eaux ainsi que leurs actions thérapeutiques d'il y a un siècle. Cet ouvrage se termine par le règlement de la police médicale de l'Etablissement thermal de Royat, police dévolue à M. le Médecin-Inspecteur. En 1857, le docteur Nivet mettra au service des personnes qui fréquentent la station un « *Indicateur de l'Etablissement thermal de Royat* ». Il se chargera de défendre la station et rédigera en 1877, tout un « *Rapport sur un projet de recherches d'eaux dans le voisinage de la source thermale de Royat* ». Le docteur Nivet ne s'opposera pas aux fouilles envisagées par MM. Trevis et Pradel mais s'entourera de précautions suffisantes afin que la source thermale de Royat, déclarée d'intérêt public par décret du 8 décembre 1860, ne diminue ni de volume, ni de force ascensionnelle, ce qui aurait eu pour résultat d'empêcher l'alimentation d'un établissement thermal important, lequel en 1876 attirait déjà 3.760 baigneurs, rapportait aux concessionnaires plus de cent mille francs, cinq mille à la commune de Royat, et des sommes considérables aux hôteliers de Royat, de Chamalières et de Clermont.

Il est une autre station importante que décrit le docteur Nivet en 1879, c'est la station thermale de La Bourboule. Il accompagna sa publication d'une bibliographie complète à l'époque dont le document le plus ancien remonte à 1463. Ce travail est remarquable, et malgré le temps qui passe, doit occuper une place de choix dans la littérature hydrologique de cette station.

L'EPIDEMIOLOGISTE

Le docteur Nivet assura ses fonctions de médecin des épidémies avec beaucoup de dévouement et ne cessa pas de rechercher les causes de l'épidémie dès qu'elle se déclarait. Il nous laisse à ce point de vue de très nombreux travaux :

Une notice sur l'épidémie de choléra-morbus qui a sévi en 1849 dans le département du Puy-de-Dôme. Ce travail rédigé avec la collaboration de H. Aguilhon est un résumé, non seulement des observations et des documents qu'ils recueillirent eux-mêmes mais aussi des renseignements contenus dans les rapports et les tableaux statistiques envoyés à M. le Préfet du département du Puy-de-

Dôme, par MM. Pacros, médecin des épidémies à Ambert ; Tallon, médecin des épidémies à Riom ; Bresson, docteur médecin à Pont-du-Château ; Parade-Lagarenne, médecin aux Martres-de-Veyre ; Gouny, économiste à l'Hôtel-Dieu, et Morange, chef de bureau à la mairie de Clermont-Ferrand. Les médecins des épidémies, MM. Nivet et Aguillon décrivent les lieux qui avaient subi l'influence du génie épidémique et insistèrent tout spécialement sur le rôle qu'avaient pu jouer la composition géologique du terrain et l'action des eaux et des phénomènes atmosphériques. Il résulte de leurs observations que l'humidité et la stagnation de l'air ont très probablement constitué des facteurs importants, car il fut prouvé que la maladie cholérique attaquait de préférence les terres marécageuses, les rues humides, les bords des cours d'eau et généralement s'arrêtait au-dessous des plateaux montagneux. Par contre, ces deux épidémiologistes réfutent d'admettre toute influence des variations atmosphériques. Ils décrivent l'épidémie à Clermont-Ferrand et distinguent trois espèces d'affections cholériques ; l'une légère, la cholérine ; l'autre plus grave, le choléra-morbus sporadique, la dernière dangereuse, le choléra-morbus épidémique. Sont également décrites les épidémies de Gerzat, Cébazat, Romagnat, Beaumont, Pont-du-Château et des Martres-de-Veyre.

Un rapport sur l'épidémie de fièvres intermittentes simples et pernicieuses, qui a régné, en 1856 et 1857, à Pérignat-ès-Allier. Il attribue aux inondations qui eurent lieu à la fin du mois de mai 1856, et aux chaleurs excessives du mois de juillet suivant la formation de miasmes paludéens et propose au Conseil Départemental des mesures d'hygiène : la rectification, l'approfondissement et l'élargissement du ruisseau de Pérignat, le dessèchement et l'assainissement des marécages par les puisards. Le dévouement dont il fit preuve pendant cette épidémie lui valut une médaille d'or.

Un rapport sur une épidémie d'angines pseudo-membraneuses, de croups et de rougeoles, qui a régné, en 1862, à Ceyrat, pour lequel il reçut une médaille d'argent. Il décrit des observations d'angines pseudo-membraneuses prises entre le 28 mars et le 5 juin 1862 et conclut que « toutes les fois que les maladies ne sont pas compliquées de croup et purpura et qu'elles ont été traitées convenablement, elles ont guéri sans difficulté. Un seul enfant est mort ; on ne nous avait pas fait appeler ; il était âgé de deux ans ». Ce travail est suivi de trois observations étrangères à l'épidémie de Ceyrat mais qui sont malgré des complications, suivies de guérison :

— une laryngite pseudo-membraneuse suivie de trachéotomie sur un enfant âgé de trois ans et demi : il existe là un compte rendu opératoire de l'intervention faite par le docteur Nivet, remarquable de précisions tant techniques qu'anatomiques ;

— une pleuro-pneumonie compliquée d'angine et de stomatite pseudo-membraneuse ;

— une paralysie du voile du palais consécutive à une angine

pseudo-membraneuse qui céda après une cure d'eaux minérales à Royat.

Un rapport sur l'épidémie de varioles qui a sévi à Clermont-Ferrand à la fin de 1868 et au commencement de 1869, en collaboration avec le docteur Ledru.

Une notice historique sur les épidémies dans l'arrondissement de Clermont-Ferrand suivie d'un rapport sur l'épidémie qui a régné à Mezel à partir de mai 1866. Le docteur Nivet rend hommage à tous ceux qui, au péril de leur vie, secoururent les populations rurales de notre bien aimé pays : « de quelque façon que la patrie soit en danger, il faut applaudir à ceux qui veillent à son salut et qui, devant des batteries tonnantes ou le choléra foudroyant, font sans pâlir leur mortelle besogne ».

Un rapport sur l'épidémie de suettes miliaires qui a régné à Aubière en 1874, par lequel il renseigne sur la nature de la maladie épidémique et énumère les moyens à employer aussi rapidement que possible pour enrayer la marche croissante de la maladie. Le docteur Nivet rapporte une observation de suette miliaire grave, à forme intermittente qui frappa le docteur Teilhol, médecin d'Aubière, dans la soirée du 15 mai 1875, alors qu'il revenait des visites du soir, et qui nécessita son transfert d'urgence à l'Hôtel-Dieu où des soins énergiques le guérèrent.

Un rapport sur l'épidémie de fièvre typhoïde de Clermont-Ferrand en 1886. Le docteur Nivet insiste plus particulièrement sur l'étiologie et la pathogénie, la transmission de la fièvre typhoïde par les émigrés, par les réservistes et les lycéens. Il s'étend sur la prophylaxie, les mesures sanitaires et les améliorations à apporter dans les dortoirs du lycée Blaise-Pascal, les casernes. Il réclame déjà à l'Administration hospitalière des améliorations qui avant tout doivent porter sur les égouts, les fosses d'aisance de l'Hôtel-Dieu. Le rapport est suivi de documents annexes :

— note statistique sur la fréquence de la fièvre typhoïde dans la garnison de Clermont de 1875 à 1881 ; il ressort du tableau statistique que nous eûmes sous les yeux qu'au cours de ces années 567 malades atteints de fièvre typhoïde furent traités à l'Hôtel-Dieu : 458 guérèrent, 109 décédèrent. La seule année 1877 compta sur 304 cas, 262 guérisons et 42 décès. En bref, on observa tous les ans dans les casernes de Clermont un nombre plus ou moins grand de fièvres typhoïdes qui se déclaraient avec le maximum d'intensité en septembre ;

— notice sur les épidémies de fièvre typhoïde qui ont régné à Clermont en 1877 ;

— notice sur les épidémies de fièvre typhoïde de Montbrison en 1884.

Note sur les épidémies de maladies puerpérales qui ont régné de 1860 à 1889 dans le service d'accouchement de l'Ecole de Médecine.

L'HYGIENISTE

Le docteur Nivet était conscient de la nécessité pour éviter les épidémies, de prendre des mesures d'assainissement général et avant tout de réformer la législation relative aux Conseils d'hygiène et de salubrité et aux établissements insalubres. Il rédigea en 1886 un mémoire critique de cette législation. Il résume le rapport de M. Monod, préfet du Calvados, dont le désir était de créer auprès du ministère de l'Intérieur une direction qui aurait été chargée de toutes les questions relatives à l'hygiène publique et à la salubrité, autrement dit de s'occuper de la surveillance de la santé publique, de la médecine des pauvres, du service des vaccinations, de l'inspection des écoles, de l'enregistrement des causes et de la statistique des décès, des mesures à prendre dans le cas d'épidémies. Les conseils d'hygiène et de salubrité publiques des arrondissements travailleraient de concert avec la Direction sanitaire principale et pourraient agir sous le contrôle du ministre de l'Intérieur et prescrire, directement, sans l'intervention de l'administration préfectorale, les mesures hygiéniques à prendre pour lutter contre les épidémies. Avant de se prononcer favorablement sur le projet de M. Monod, il examine dans l'état actuel de notre législation, les attributions, les droits et les devoirs des membres des Conseils d'hygiène et de salubrité publiques ; quels changements il faudrait introduire dans notre législation pour donner satisfaction à M. Monod et utiliser plus complètement qu'on ne le fait les connaissances spéciales de ces assemblées. Le docteur Nivet tire de cette analyse des propositions qui seront transmises à M. le Ministre du Commerce pour être communiquées au Comité Consultatif d'hygiène de France.

En tant que vice-président du Conseil d'hygiène et de salubrité publiques du Puy-de-Dôme, il lui sera encore demandé de nombreux rapports :

— les membres du Conseil sont avisés, par une lettre du 12 juillet 1876 de M. le Préfet, des plaintes justifiées des habitants des communes d'Aulnat, Lussat et des Martres dont les maisons et les propriétés confinent le ruisseau d'Artière où se déversent les eaux qui proviennent de l'usine de Bourdon, et qui répandent des odeurs repoussantes. Le docteur Nivet examinera successivement dans son *« Rapport sur l'usine de Bourdon »*, les inconvénients que peuvent présenter les différentes industries qui ont cours dans l'usine puis prescrira des mesures d'assainissement qui d'une part permettront de poursuivre l'activité industrielle de l'usine, et en supprimeront les inconvénients, causes de la plainte des habitants. Le docteur Nivet, ainsi, nous révèle un grand sens de l'équité.

Le Conseil d'hygiène de Clermont est autorisé par les pouvoirs ministériels à prendre l'initiative de tous les travaux qui intéressent la salubrité publique : le docteur Nivet se hâte, et c'est la raison

du *Rapport sur l'engrais humain, les égouts et les fosses d'aisance de Clermont-Ferrand en 1881*, de présenter à l'Administration municipale un exposé complet de toutes les questions qui touchent à l'exploitation des matières excrémentielles, au déversement des vidanges dans les égouts, à la construction des fosses d'aisance, à l'extraction et à l'utilisation des matières qu'on y dépose, à la désinfection de ces matières et à leur transformation en engrais organiques et salins. Il présente également un abrégé historique des fosses d'aisance de Clermont et expose une réglementation possible dans l'extraction de leurs immondices dont il est indispensable de débarrasser la ville et les villages sans nuire à la salubrité publique.

Ces questions sont reprises en 1886, lors de l'épidémie de fièvres typhoïdes qui sévit à cette époque et fit de nombreuses victimes. Il fut constaté qu'il y avait beaucoup à faire dans notre pays pour mettre les habitations et les villes dans de bonnes conditions hygiéniques et le docteur Nivet, dans son « *Rapport sur l'épidémie de fièvre typhoïde de Clermont-Ferrand en 1886* » préconise les moyens pour en arrêter les progrès et en prévenir le retour. Il nous rappelle ses observations de 1886 dans son important « *Rapport sur l'assainissement de l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand* » dans lequel, s'inspirant des travaux des Pasteur, Brouardel, Koch, Cornil et de Freycinet, il décrit le rôle des microorganismes dans les infections épidémiques, et les différents systèmes employés pour les détruire ou se mettre à l'abri de leur atteinte ; avec la compétence qu'il possède sur ce sujet, il trace tout un plan d'assainissement de l'Hôtel-Dieu. Le système qu'il propose est le tout à l'égout moderne avec application du système diviseur au moyen de la tinette Prangey. Rappelons que le docteur Nivet participa à cette coûteuse amélioration des établissements hospitaliers clermontois par une donation de 8.000 francs.

Il résulte de ces ouvrages que le docteur Nivet contribua grandement à assurer l'hygiène générale de la ville de Clermont-Ferrand.

LE MICROBIOLOGISTE

Il suffit d'une « *Note sur l'acarus ou le sarcopte de la gale* » en 1843 pour nous prouver que le docteur Nivet était un fervent du microscope, mais il ne put aller plus en avant dans ce domaine, trop pris déjà par ses activités multiples. Il nous indique le but de cette publication : « Vous croyez, d'après ce qui précède, que la découverte du ciron de la gale n'est pas nouvelle, mais comme quelques médecins et beaucoup d'hommes du monde nient son existence, je viens proposer aux sceptiques de leur montrer, à la condition qu'ils me fourniront un galeux n'ayant fait usage d'aucun remède mercuriel ou sulfureux ».

LE CLINICIEN

Le docteur Nivet nous laisse de très nombreux mémoires sur différents sujets de médecine et de chirurgie, en particulier une thèse, un traité sur les maladies des femmes et des études sur les goîtres.

Sa thèse soutenue à Paris le 29 novembre 1838 est faite de recherches, observations et propositions sur différents points de médecine, de chirurgie, de physiologie et d'hygiène. Il eut à répondre devant M. le Doyen Orfila, professeur de chimie médicale, président du jury, et les professeurs agrégés MM. Rostan et Malgaigne, aux questions suivantes :

1°) *Qu'est-ce qu'une hernie ? Y a-t-il des hernies encéphaliques ? A quels accidents donnent-elles lieu ? Comment les traite-t-on ?*

2°) *Le cœur est-il actif à la fois dans la systole et la diastole ? Quel est le rythme des battements du cœur ?*

3°) *Des principaux appareils de chauffage employés dans nos demeures ; leurs avantages et leurs inconvénients respectifs ?*

4°) *La chimie peut-elle être considérée comme un moyen d'éclaircir l'anatomie pathologique ? Quelles sont les bornes de son application ?*

C'est dans le cadre de la première question qu'il faut rattacher « *L'encéphalocèle congénitale ou spontanée* » qui ne représente qu'une partie de la thèse, il est vrai, la plus importante.

Le *Traité des maladies des femmes* fut publié en 1842 avec la collaboration de M. Henri Blatin. L'un et l'autre avaient été condisciples et élèves d'un même maître, J.-B. Blatin, dont ils se réclamaient héritiers et continuateurs. Jean-Baptiste Blatin, né le 14 octobre 1771 à Clermont-Ferrand, est mort le 29 août 1833. En l'an X, il publia le « *Traité du catarrhe utérin* » qui fournit à MM. Nivet et Henry Blatin des documents historiques très intéressants pour leur ouvrage qu'ils écrivirent dans un but éminemment pratique.

Ses études sur le goître ont donné lieu à la rédaction d'un « *Traité du goître* » qu'il fit éditer en 1880. Ce traité est appuyé sur des documents statistiques inédits, et accompagné d'une carte de la distribution des goîtres dans le département du Puy-de-Dôme. Cette œuvre est remarquable et fut à l'époque un document inédit qui aujourd'hui reste exceptionnellement consulté alors qu'il est riche en précisions statistiques et repose sur une base solide, car le résultat d'importantes études dont le professeur Nivet a assuré la synthèse.

LE MEDECIN LEGISTE

Par le *Résumé d'un rapport sur un triple empoisonnement par le varaire ou élébore blanc*, M. Nivet nous apprend qu'il fut requis avec M. Giraud par le Juge d'instruction de Clermont-Ferrand, le 13 octobre 1860, pour les autopsies des frères Journy. Les deux experts conclurent après plusieurs expériences que les frères Journy furent empoisonnés par une substance contenant de la vératrine, et ainsi apportèrent la preuve formelle de la culpabilité de la fille Journy qui, le 13 mars 1861, fut condamnée à la réclusion perpétuelle.

L'ECONOMISTE

Le docteur Nivet s'intéressa de près à l'économie auvergnate.

Un *Rapport sur les améliorations agricoles applicables au département du Puy-de-Dôme* en 1848 qui prend texte sur le mémoire de l'abbé Ognate, curé de Lasserre, partisan d'améliorer le rendement agricole si l'on veut rendre moins aventureux l'avenir de nos populations, traite des avantages de l'irrigation et des connaissances qui doivent guider l'agriculteur dans la préparation, la conservation et l'application des engrais. M. Nivet conseille « de suivre l'exemple que la nature elle-même a pris soin de mettre sous nos yeux et de féconder les terrains de la montagne avec le calcaire de la plaine, et le calcaire de la plaine avec les pouzzolanes vomies en si grande abondance par les cratères qui nous entourent ».

Toujours en 1848, le ministre de l'Agriculture et du Commerce demande à la Société Centrale d'Agriculture du Puy-de-Dôme « quels sont les meilleurs moyens de combiner les travaux de l'agriculture avec ceux de l'industrie manufacturière ». Le professeur Nivet pense qu'avant d'introduire toute industrie dans l'Auvergne essentiellement agricole, il faut que les villages où seront installés les ateliers communiquent librement avec les chefs-lieux d'arrondissement. On devra donc s'occuper tout d'abord de la construction et de la réparation des chemins vicinaux. Il rappelle dans sa *Note sur l'association des travaux agricoles et industriels dans le département du Puy-de-Dôme* que l'absence des voies de communication empêche sur plusieurs points d'exploiter les mines et des bois qui retiendraient en Auvergne une partie des émigrants sans profession qui sortent chaque année de notre province.

En 1851, une commission sera chargée d'un « *Rapport sur les reboisements exécutés dans les communaux du canton de Clermont-Ferrand et de la commune de Saint-Ours*, dont le docteur Nivet sera le rédacteur. Il encouragera à poursuivre le reboisement tout en regrettant qu'il n'ait pas été entrepris plus tôt. Il donnera des preuves historiques des maux qui résultèrent de la destruction des anciennes forêts de nos montagnes, et instruira des bénéfices que ne tardent pas à produire, au profit des communes propriétaires des

terrains reboisés, les forêts nouvelles en compensation de la privation très temporaire d'un mauvais pâturage puisque sous le couvert des bois pousse pour le bétail une herbe plus abondante.

En 1854, par un « *Nouveau rapport sur les communaux du département du Puy-de-Dôme et leur reboisement* », il insistera à nouveau sur la nécessité d'éviter la dilapidation des communaux et de continuer à reboiser le département.

Le docteur Nivet montre donc une énergie farouche dans l'enrichissement économique du département du Puy-de-Dôme.

LE PHILANTHROPE

Très vite le docteur Nivet se signala par l'aide qu'il ne cessa pas d'apporter aux indigents.

C'est à la suite d'une demande de M. le Préfet en 1860 aux membres de l'Association de prévoyance et de secours mutuels des médecins du Puy-de-Dôme les priant de prêter leur concours afin de rendre plus facile l'établissement dans certains cantons de médecins qui seraient chargés de soigner gratuitement les enfants assistés et les indigents malades que M. Nivet, leur Président, se chargea d'établir un « *Rapport sur l'institution des secours médicaux et pharmaceutiques dans les communes rurales du Puy-de-Dôme* » dont la conclusion est significative : « que la charité publique ouvre sa main protectrice, que la charité privée soit régularisée, complétée et rendue plus efficace, et le médecin ne fera jamais défaut quand on sollicitera son concours, quand on fera appel à sa charité et à sa philanthropie ». Il est ainsi réclamé dans les secours, la participation des municipalités et du Conseil général dont le devoir est de venir en aide aux médecins des pauvres qui désirent non pas être payés, mais indemnisés et ne plus être tributaires des charges qui alors leur étaient imposées : visites, consultations, médicaments gratuits.

En 1863, sont publiés des « *Documents sur l'organisation de la Médecine des Pauvres dans les campagnes* ». L'auteur rend compte d'une lettre qu'il a adressée à M. le Préfet du département qu'il félicite pour les mesures prises pour la suppression de la mendicité. Il trace rapidement l'histoire du paupérisme depuis la haute antiquité et passe en revue les institutions médicales de la Grèce, de Rome et des diverses contrées d'Europe, cite les conciles, les capitulaires de Charlemagne et la loi des Francs qui obligeait les villes à secourir leurs pauvres et à interdire la mendicité. Il expose divers systèmes de secours appliqués par les gouvernements qui se sont succédés en France, les compare et donne ses motifs de préférence. Il réitère ses demandes d'assistance au Conseil général dont l'état des finances ne permet pas de voter favorablement l'indemnité nécessaire à l'établissement des secours pharmaceutiques et médicaux gratuits.

Le docteur Nivet ne s'estimera pas battu et un nouveau « *Rapport sur l'organisation du service médical et pharmaceutique des indigents de Clermont* » publié en 1870 nous apprend que dans sa réunion du 10 octobre 1869, l'Association de prévoyance et de secours mutuels des médecins du Puy-de-Dôme exprime encore le désir que le Bureau de bienfaisance conformément aux règlements veuille bien se charger de fournir gratuitement aux indigents malades de Clermont les médicaments prescrits par les médecins. Mais l'insuffisance des revenus du Bureau de bienfaisance étant dûment constatée, le docteur Nivet termine le rapport en ces termes : « Nous espérons que l'administration municipale s'occupera prochainement de l'organisation du service qui doit assurer aux indigents malades de la ville, la délivrance gratuite des médicaments qui leur sont ordonnés ».

LE CONFERENCIER

Apparaît plus particulièrement dans le « *Discours sur le médecin, ses études psychologiques, son utilité et ses devoirs* » qu'il prononça à la séance de rentrée des Facultés et de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Clermont, le 22 novembre 1883, et la conférence sur « *La Médecine au temps de Molière* » qu'il fit en 1885 à la Faculté des Lettres. Il nous donne une biographie assez détaillée de Molière dont il rapporte la maladie depuis son début : « C'est à la quatrième représentation du *Malade Imaginaire* qu'il fut indisposé. Il fut ramené aussitôt chez lui en chaise, et éprouva alors un premier crachement de sang. Bientôt l'accident se renouvela et le sang qui sortait en abondance l'étouffa. Les auteurs ne sont pas d'accord sur la maladie de Molière : les uns prétendent que sa toux, son oppression et ses crachements de sang étaient occasionnés par un anévrysme qu'il avait depuis longtemps et qui se rompit au moment de sa mort ; les autres pensent que les symptômes qu'il éprouvait étaient liés à une fluxion de poitrine qui s'était compliquée de phtisie. Quoi qu'il en soit, les deux maladies étaient incurables mais on pouvait en retarder la marche à l'aide de soins hygiéniques convenables et d'une vie calme et tranquille ». On comprend toute la portée qu'il faut attribuer à cette dernière phrase quand on sait combien l'hygiène occupa pour une grande part la vie du professeur Nivet. Mais continue notre conférencier : « Molière reprit très vite ses habitudes et ses occupations qui ne pouvaient qu'aggraver sa maladie ». Nivet tente aussi d'expliquer pourquoi J.-B. Poquelin a souvent critiqué les médecins. Ces critiques frappent uniquement les vieux médecins qui refusaient de s'associer au mouvement progressiste accepté par les médecins novateurs dont Molière partageait les convictions, et notamment d'accepter la doctrine de Harvey sur la circulation.

En 1840, il rédigea un « *Essai sur les erreurs populaires rela-*

tives à la médecine et aux personnes qui exercent l'art de guérir » en s'inspirant plus particulièrement de Réveillé Parise dont les écrits renferment des principes qu'on ne saurait trop répandre. Le docteur Nivet puisant à ces sources nous indique comment les utiliser : « Je me bornerai donc, dit-il, à signaler les préjugés populaires de notre siècle, et spécialement ceux qui ont cours en Auvergne ; j'examinerai ensuite les critiques qui ont été dirigées contre les personnes qui exercent l'art de guérir ». L'ouvrage ainsi conçu pouvait intéresser tout le monde.

Quelques années plus tard, en 1844, le docteur Nivet rédigea un « Rapport sur les opuscules adressés à l'Académie de Clermont-Ferrand par MM. Lordat et Kunnholtz de Montpellier » qui défendaient les doctrines médicales de leur Ecole, attaquées par un médecin de Paris. Nous ne ferons que rapporter l'objet du litige sans essayer de le discuter.

« L'Ecole de Montpellier admet que dans l'homme la matière est dominée par un principe immatériel, qui se compose de deux parties unies intimement l'une à l'autre et offrant néanmoins des attributs distincts. Ces deux parties sont l'âme intelligente et l'âme médicale, qui porte aussi le nom de force vitale. Ce système se trouve tout entier dans les ouvrages d'Hippocrate ».

L'HISTORIOGRAPHE

La biographie sur M. le Docteur J.-B. Fleury qu'il lut à la séance du 7 décembre 1843 de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand nous montre quelles étaient les tendances psychologiques de l'auteur :

« On a prétendu que Fleury était matérialiste. Nous repoussons de toutes nos forces une pareille accusation. Il avait trop bien étudié les rouages pour admettre que des forces aveugles dirigent seules les actes de la vie ; il avait trop souvent admiré les phénomènes de la nature pour refuser de croire à l'existence d'une intelligence suprême régissant le monde ».

« L'athéisme amène l'indifférence, il tue la charité et l'amour du bien en général, et peu d'hommes ont été aussi charitables et aussi dévoués que le Chirurgien en Chef de l'Hôtel-Dieu. D'ailleurs, s'il fut un peu sceptique dans sa jeunesse, touchant certaines opinions vitalistes, il a réparé ses torts en invoquant, à ses derniers moments, les secours de la religion. Cet acte suffit pour prouver qu'il n'était ni athée, ni matérialiste, et qu'il voyait dans l'avenir un autre monde au-delà du monde que nous habitons ». Pouvons-nous sans indiscretion penser que sous le couvert de sentiments qu'il attribue à Fleury, Nivet aurait décrit son propre état d'âme !

La « Notice historique sur Madame du Coudray » publiée en 1879 loue l'humanité de cette maîtresse sage-femme à Clermont-

Ferrand en 1756, inventeur du mannequin obstétrical : « elle était une personne bienfaisante qui recommandait le soin des femmes pauvres comme étant un devoir qu'il faut remplir avec bonne grâce et bienveillance ».

Nous voilà étonnés devant l'universalité des connaissances du Professeur Nivet qui nous n'en doutons plus fut pour son époque un grand savant.

Si maintenant nous prenons un peu de recul et si nous cherchons à évoquer rapidement le déroulement à la même époque de la Science médicale, nous constatons que la période de maturité de la vie de Nivet — à la veille de la guerre de 1870 — a coïncidé avec des découvertes retentissantes :

— C'est Claude Bernard qui vient de publier son « *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* » ;

— C'est Marcelin Berthelot qui est en train de créer la chimie organique ;

— C'est Louis Pasteur qui étudie les maladies des vers à soie et dévoile le rôle des microorganismes dans les maladies contagieuses humaines ;

— C'est Villemain dont les travaux permettent de soupçonner la possibilité de l'inoculation de la tuberculose et sa nature infectieuse ;

— C'est Charcot qui est en train de poser les bases de la neurologie moderne ;

— C'est Trousseau, le grand clinicien, au maximum de sa gloire.

Dans quelle mesure les travaux de ces grands auteurs qui en quelques années ont révolutionné toutes les connaissances d'alors sur la médecine et qui tous aujourd'hui auraient obtenu à l'unanimité un prix Nobel ont-ils eu quelques échos parmi des cliniciens provinciaux de valeur — tels que Nivet — qui, semble-t-il, eussent été les plus aptes à les comprendre, à les apprécier et à s'en inspirer pour leurs propres conceptions.

Hélas, il ne nous a pas paru malgré une lecture attentive de tous les travaux du docteur Nivet que les découvertes de ces grands maîtres aient été perçues à leur juste valeur par ceux-là qui auraient pu les appliquer de façon immédiate.

C'est à peine si dans une seule de ses publications, nous trouvons sous la plume de Nivet la citation du nom de Pasteur. Mais nous devons à la vérité reconnaître que Nivet en tant qu'hygiéniste a tenu compte avant la lettre même des travaux de Pasteur dont il s'est inspiré si l'on peut dire sans les connaître quand il entreprit d'assainir les établissements publics et notamment hospitaliers dont il avait en quelque sorte du point de vue médical, la responsabilité morale.

CHAPITRE III

L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE CLERMONT EN 1853

POUR apprécier de façon plus objective l'œuvre scientifique du docteur Nivet il nous a paru indispensable de faire revivre, ne serait-ce qu'en quelques pages, ce qu'était l'Ecole de Médecine de Clermont aux environs de 1853, c'est-à-dire au moment précis (ou presque) où il obtint le titulariat (1858).

Pour ce faire, il nous aura suffi de reproduire, avec son obligeante autorisation, l'essentiel de l'allocution que notre Maître, M. le Professeur Dastugue avait été amené à prononcer en novembre 1953 à l'occasion de l'inauguration des nouveaux bâtiments de notre actuelle Faculté.

« Il y a 100 ans, est-il besoin de le dire, les bâtiments de l'Ecole n'étaient pas ceux d'aujourd'hui. A cette époque déjà bien lointaine, la façade de l'Hôtel-Dieu n'était pas achevée. Elle s'arrêtait à la porte cochère qui en marque maintenant le centre. A droite, en entrant, on avait établi deux pièces superposées : celle du rez-de-chaussée servait de salle de garde et celle du dessus constituait une espèce de chambre éclairée sur le vestibule, où couchait un des Internes de service, tandis que l'autre était logé à l'extrémité centrale du bâtiment, dans une petite chambre sous le toit.

Une grande salle pavée et sans plafond, située au-dessus de la porte cochère servait pour tous les cours, sauf ceux d'anatomie et de clinique. On y trouvait une grande et une petite table, un banc de bois, des chaises, un tableau noir, une cheminée en pierre et un poêle. Les Professeurs de matière médicale, de Pharmacie et d'Histoire naturelle y apportaient quelques échantillons, tandis que les

Professeurs de Physique et de Chimie fonctionnaient avec un outillage des plus simples qu'ils devaient ensuite enlever ou dissimuler bien qu'ils n'eussent là ni placards, ni armoires, parce que la salle servait aussi à la Commission administrative quand elle désirait procéder à quelque adjudication. Ces jours-là les élèves avaient congé, de même que pour les séances de la Commission militaire qui avaient lieu dans le même local.

L'anatomie était mieux partagée. On avait installé dans les sous-sols un amphithéâtre, pourvu de gradins, et accompagné d'un cabinet pour le prosecteur et le chef des travaux anatomiques. Les dissections se faisaient dans une baraque située dans le jardin et entourée d'arbres qui en dissimulaient l'existence.

Et le docteur Dourif, à qui j'ai emprunté les détails précédents, d'ajouter : si nos anciens professeurs pleins de zèle et de désintéressement se mouvaient ainsi dans un milieu insuffisamment organisé, il ne faut pas croire qu'ils en étaient satisfaits et ne désiraient rien de mieux. Tout en faisant le meilleur emploi de ce qu'ils avaient à leur disposition, ils aspiraient sans cesse à augmenter leurs ressources matérielles, manifestement insuffisantes et très au-dessous de la Science même de ce temps-là.

Cependant, toute cette bonne volonté et tout ce zèle auraient risqué de se dépenser en pure perte si un événement heureux n'avait brusquement changé le cours des choses.

Une respectable notabilité du département, M. Meyrand, de la localité des Pradeaux, qui avait fait fortune dans l'exploitation du sucre de betteraves de notre Limagne et dont la municipalité devait par la suite donner en témoignage de gratitude le nom à la rue qui conduit du boulevard de la Pyramide à la chapelle de l'Hôtel-Dieu, avait légué à Clermont et à ses hospices, des sommes importantes sans en préciser outre mesure l'emploi. Le Recteur, M. Théry, crut voir dans le legs Meyrand, un moyen providentiel de fournir à l'Ecole une installation convenable et, comme l'indique le Directeur d'alors : « M. le Préfet, le Conseil Municipal et la Commission administrative des Hospices animés d'une heureuse rivalité, accueillirent avec empressement les suggestions de M. le Recteur et, d'un commun accord, on résolut de terminer notre vaste et bel Hôtel-Dieu (par l'aile qui manquait au sommet de la rue de Lagarlaye) et d'installer l'Ecole de Médecine dans les constructions nouvelles ».

Ce fut vraiment une belle fête que la cérémonie d'installation de l'Ecole de Médecine dans ses nouveaux locaux. Le souvenir s'en est perpétué jusqu'à nous par l'impression d'une petite brochure aujourd'hui introuvable et qui nous décrit l'assistance d'élite qui se pressait ce jour-là autour de M. le Préfet, de M. le Recteur et de M. le Maire, avec les représentants du Conseil Académique, du Conseil Municipal, de la Commission Administrative des Hospices, de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Clermont, des Professeurs de l'Ecole, des Médecins et Pharmaciens de la ville

et de la foule des étudiants, si bien que, si les bâtiments ne sont plus les mêmes, on peut dire que l'auditoire, lui au moins, n'a pas changé.

En 1853, les fonctions directoriales étaient assumées par le docteur Pierre Bertrand, professeur de Chimie Médicale. C'était le fils du célèbre Michel Bertrand, savant illustre, en relations avec les plus grandes personnalités médicales de son temps et qui, nommé le 13 thermidor an XIII, Inspecteur des eaux du Mont-Dore, qu'il ressuscita et restaura, a publié un volumineux traité, encore cité quelquefois, sur les propriétés physiques, chimiques et médicales de ces eaux. Pierre Bertrand, après avoir exercé pendant 22 ans ses fonctions de Directeur, devait les transmettre en 1874 à un chirurgien, Victor Fleury, dont nous retrouverons en terminant la noble et puissante figure.

Il y a 100 ans l'ouverture des Cours, s'effectuait de façon réglementaire le 3 novembre et l'enseignement se terminait suivant un appareil non moins solennel par une séance de distribution des prix qui avait lieu régulièrement dans les derniers jours du mois d'août. C'était l'occasion de couronner les mérites des meilleurs élèves de l'Ecole, et il est intéressant, en se penchant sur les palmarès dont les feuillets jaunis sont parvenus jusqu'à nous, de relever les noms qui sont restés familiers à nos oreilles, ceux des Blatin, Hospital, Terrasse, Baraduc, Fredet, Delort, Pourcher, Chomette, Pourrat, Bonnefoy, et combien d'autres noms de vieilles familles médicales qui continuent encore à maintenir la tradition.

Mais c'était aussi pour les Professeurs, les Lavort, les Fleury, les Blatin, une occasion jamais négligée de prononcer quelques-uns de ces discours, où derrière la phraséologie et le style ampoule de l'époque, on trouve un esprit d'observation très perspicace et des constatations dont on pourrait encore tenir compte aujourd'hui.

En 1853, l'enseignement pharmaceutique ne comportait pas encore de chaire qui lui soit entièrement consacrée. Il était réparti entre celle de Chimie et de Toxicologie dont nous avons déjà parlé et celle de Matière médicale et Thérapeutique dont le titulaire était alors le docteur Pourcher. La chaire de Pharmacie ne devait être créée qu'en 1860, celle d'Histoire Naturelle en 1879. L'une et l'autre eurent le pharmacien Lamothe pour premier titulaire.

Cette différenciation relativement tardive de l'enseignement pharmaceutique à Clermont ne saurait surprendre, si l'on veut bien se rappeler que les études ne furent rendues obligatoires en Pharmacie qu'en 1854 et que, jusqu'à cette date, un simple stage, mais de 8 ans il est vrai, effectué dans une officine régulièrement ouverte, était la base de toute la formation pratique et théorique du Pharmacien. Et si l'on vient de célébrer, il y a quelques jours à Paris, sous l'impulsion du Doyen René Fabre, et avec un faste extraordinaire, le 150^e anniversaire de l'enseignement pharmaceutique universitaire, il convient de se rappeler que celui-ci ne fut rendu obligatoire il n'y a pas encore 100 ans.

Quant à l'enseignement clinique, il nous a été rapporté par un vieux médecin clermontois, le Docteur Paul Fouriaux, mort il y a quelques années, âgé de 90 ans, après avoir rempli pendant un demi-siècle, les fonctions de Médecin Chef de Service à l'Asile Sainte-Marie. Le père du docteur Paul Fouriaux avait été Professeur à notre Ecole, lui-même avait été Interne de l'Hôtel-Dieu. Devenu presque invalide, il avait gardé une lucidité parfaite et une mémoire étonnante de clarté et de précision, aussi est-ce une interview du plus haut intérêt que le docteur Pierre Doussinet a pu recueillir de ses lèvres, et dont je n'ai plus qu'à vous donner lecture :

« Le moment essentiel de la journée à l'Hôpital était alors comme aujourd'hui, la visite médicale. L'heure en était plus matinale que de nos jours : six heures en été, six heures et demie en hiver pour le service de clinique chirurgicale. A huit heures, tout était terminé et les élèves étaient libres d'aller suivre leurs cours.

Tel était le règlement institué par le Directeur de l'Ecole. Avant toutes choses, il est indispensable de faire revivre et de mettre en lumière la belle et sympathique figure et la grande personnalité de ce Directeur : le docteur Fleury.

Victor Fleury, alors âgé de 70 ans, était l'âme de l'Ecole. Il était le Professeur écouté et le père de ses élèves. Il voyait tout et s'occupait de tout et de tous. Il avait l'affection de tous.

C'est qu'en effet il représentait à nos yeux, le summum de la Science, avec un recul de temps de près d'un demi-siècle en contact étroit avec les sommités médicales de l'époque : les Andral, Rostan, Bouillaud, Broussais, Malgaigne, Nélaton, Velpeau et Vulpian. Il avait été l'interne de Dupuytren et occupait à Clermont la chaire de Clinique Chirurgicale. C'était le grand chirurgien de la région. Il possédait une dextérité opératoire voisine de la virtuosité. Je l'ai assisté, un jour entre autres, dans une désarticulation de l'épaule qu'il a effectuée sur un malade assis sur une chaise, sans aucune anesthésie, en moins de trois minutes.

Mais Victor Fleury était de son temps, il ne croyait pas aux microbes. « Montrez-m'en au fond de mon chapeau, disait-il, et j'y croirai ». Nous nous trouvions, en effet, dans la période transitoire où, les théories nouvelles de Lister n'ayant pas encore acquis droit de cité, la querelle de l'asepsie et de l'antisepsie battait son plein.

Le coton hydrophile était inconnu. On pansait les plaies avec de la charpie. Aussi voyait-on l'infection purulente, « la pourriture d'hôpital » décimer de nombreux blessés, ainsi que la fièvre puerpérale, l'érisipèle.

L'absence de croyance à la contagion microbienne permettait de voir se côtoyer dans la même salle, un typhique, un tuberculeux, un cardiaque, un variolique.

Cette promiscuité avec ses dangers jetait un tel discrédit sur l'hospitalisation, que dans certains milieux, et surtout à la campa-

gne, la perspective d'être conduit à l'hôpital équivalait à un arrêt de mort : nos salles de malades apparaissaient comme l'antichambre de l'éternité.

Beaucoup d'interventions étaient impossibles, toute laparotomie se terminant fatalement par une péritonite infectieuse. L'appendicite était inconnue, on soignait des typhlites et des pérityphlites par cataplasmes et glace.

J'ai eu l'avantage d'être pendant près de deux ans l'Interne du docteur Fleury et d'être affecté à ce titre au service de clinique chirurgicale.

Un peu avant 6 heures, le « patron » arrivait dans son cabinet. Avant de venir nous chercher à la salle de garde pour la visite du matin, il prenait son café au lait et se rasait, le visage enduit de cérat en guise de savon.

Pendant ce temps, les élèves du service se préparaient pour la visite.

Revêtus d'un sarrau noir et d'un tablier blanc, ils se rendaient chez la « Mère Miette » pour se munir des ustensiles nécessaires. La « Mère Miette » était une vieille infirmière impotente, retraitée en quelque sorte, et préposée à la confection des cataplasmes et des chandelles de l'établissement. Chez elle, nous prenions notre « caisse » garnie. C'était un plateau carré de 0,50 de côté, avec des cases latérales. Au centre une case plus grande contenait une espèce de cuvette plate en fer étamé et une éponge. Dans les casiers se trouvaient un pot de cérat, de la charpie, des linges perforés, des bandes de toile, une spatule, une paire de ciseaux et des pinces à pansements.

Avec la même éponge, on lavait toutes les plaies, purulentes ou non, que l'on recouvrait d'un linge cératé et de charpie.

Pour compléter cet outillage, et en raison de l'obscurité à cette heure matinale, la « Mère Miette » nous distribuait en hiver des chandeliers. Ceux-ci ressemblaient à de petites poêles, composées d'un plateau de la grandeur d'une assiette à dessert, muni d'une queue de 25 cm et armé au centre d'une douille pour recevoir la chandelle (je dis bien chandelle). Cet ustensile était en fer étamé.

Ainsi équipés et armés de chandelles, nous nous dirigions en cortège vers la salle Duprat, où commençait la visite médicale de chaque jour. Le patron marchait en tête, muni lui-même de son chandelier. Ce défilé en silence, à travers les longs couloirs et dans la demi-obscurité, ressemblait à une procession de fantômes ou de conspirateurs.

A son arrivée, le cortège était accueilli par la sœur Catherine. Cette importante et imposante personne par sa taille et son ossature était la terreur des malades et des étudiants. Elle était revêtue d'un tablier blanc dont la vaste poche, sur le devant, était bourrée de charpie et de bandes, ce qui contribuait à augmenter sa puissance.

C'était elle qui distribuait l'eau phéniquée ou le chlorure de chaux pour les lavages. Elle était bonne malgré tout, mais savait se faire entendre.

Le père Fleury avait aussi son tablier à poche contenant ses ciseaux et son bistouri pliant.

Il s'arrêtait à chaque lit, autour duquel nous nous groupions avec nos dix ou douze chandelles.

Attentifs à ses exposés, on oubliait parfois de s'occuper de sa chandelle qui se mettait à couler et à fumer. On était alors rappelé à l'ordre : « Monsieur, faites attention à votre chandelle », et sans plus attendre, il prenait ses ciseaux et « mouchait la chandelle ».

Il n'y avait, pour ainsi dire, pas de salle d'opération. La plupart des interventions se faisaient sur le lit même du malade à l'exception des plus importantes : sur un lit, dans une petite chambre voisine.

Le père Fleury n'aimait pas le chloroforme. Il avait coutume de rassurer le patient en lui disant :

« Sacrédié, pardié mon ami, serrez un peu les dents, ce sera bientôt fait... »

Au sortir de la salle Duprat, le cortège se rendait dans la même ordonnance, à la salle Saint-Joseph, qui était la salle des femmes, où la visite se poursuivait selon les mêmes rites.

La visite achevée, nous nous rendions enfin dans le même appareil au petit amphithéâtre, pour la leçon du jour et l'interrogatoire.

Ces leçons riches de substance, de saillies, d'anecdotes, s'émailaient encore de réflexions frappantes comme celles-ci :

« Messieurs, le médecin rougit deux fois dans sa vie : la première en touchant ses premiers honoraires, la seconde, lorsqu'étant âgé, on oublie de les lui verser ».

Ou encore :

« Messieurs, quel que soit son âge, on doit toujours travailler suivant ses forces, comme si l'on avait dix ans de vie devant soi ».

C'est sur cette grande leçon, éternellement jeune, que j'arrêterai ces pages de souvenirs qui permettront sans doute de mesurer quelques-uns des progrès accomplis, mais qui ne feront pas, hélas, revivre tout le charme du bon vieux temps ».

CHAPITRE IV

LA MATERNITÉ ET L'ÉCOLE D'ACCOUCHEMENT DE CLERMONT-FERRAND

LE professeur Nivet, bien avant de prendre la direction de l'Ecole Départementale d'Accouchement, avait été frappé de la déplorable installation du service d'accouchement de l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand, et de l'insuffisance de l'installation de l'Ecole Départementale d'Accouchement ; il fit alors en tant que Directeur, d'incessantes démarches auprès de l'Administration des Hospices et auprès du Conseil Général, pour obtenir que ces deux services fussent réunis et installés dans les jardins de l'Hôtel-Dieu, dans des bâtiments construits à cet effet.

LE PAVILLON NIVET

Déjà sur la demande du professeur Nivet en 1880, un membre du Conseil Général — il s'agissait de M. le docteur H. Blatin — avait proposé à ses collègues de voter la construction d'un pavillon d'accouchement pour les femmes et filles indigentes, dans les jardins de l'Hôtel-Dieu. Cette proposition ne parut pas urgente, et il n'y fut pas donné suite. Le service des accouchements de l'Hôtel-Dieu se composait alors :

1°) d'une salle humide située au rez-de-chaussée, contenant douze lits. Dans cette salle se trouvaient réunies les femmes et les filles enceintes indigentes, les accouchées dont les suites de couche étaient naturelles et celles qui étaient atteintes de maladies puerpérales contagieuses ;

2°) d'une salle d'accouchement non moins humide occupée par deux lits ;

3°) d'une chambre dans laquelle deux sages-femmes avaient contractés des rhumatismes rebelles ;

4°) d'une petite lingerie où tout se moisissait ;

5°) d'un cabinet d'aisances, tout à fait primitif, qui était ordinairement infect.

Il fut constaté que du 1^{er} janvier 1878 au 31 décembre 1887, la mortalité, parmi les accouchées de l'Hôtel-Dieu de Clermont, était trois fois plus grande que dans la Maternité de Paris. Cependant, il était vrai que des femmes, à leur entrée en Maternité, présentaient des déchirures de l'utérus, des péritonites purulentes, des attaques d'éclampsie, et que des fautes d'asepsie étaient commises, car une seule personne assurait la surveillance des salles de la Maternité ; elle remplissait les fonctions de sage-femme, infirmière, obligée parfois d'aller à la cuisine chercher les aliments et à la Pharmacie des remèdes. C'est justement parce que le service des accouchements était installé de façon déplorable que malgré les démarches multiples des magistrats municipaux, la réorganisation de l'Ecole de Médecine fut refusée par M. le docteur Gavarret, Inspecteur général des Ecoles et Facultés de Médecine, qui s'y opposa formellement tant que le service des accouchements ne serait pas installé convenablement ; par M. Liard, directeur de l'Enseignement Supérieur, qui sollicité par le maire, M. Gasquet, d'intervenir auprès de M. le docteur Gavarret, déclara que tant que ce service ne serait pas installé conformément aux règles de l'hygiène, il ne pourrait qu'approuver M. l'Inspecteur Général Gavarret ; par M. le docteur Napias, Inspecteur Général des Services Hospitaliers, qui à son tour était venu à Clermont et s'était exprimé ainsi : « J'ai visité bien des Etablissements Hospitaliers en France, en Angleterre et en Italie, mais nulle part je n'ai vu une installation aussi défectueuse, aussi malsaine que celle du Service des accouchements à l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand ». Il était évident que la ville de Clermont avait tout intérêt à la construction d'un pavillon d'accouchement, d'une part pour remédier aux conditions hygiéniques absolument déplorables dans lesquelles se trouvaient les femmes et les filles qui étaient obligées d'aller faire leurs couches à la Maternité, d'autre part pour que puisse s'effectuer la réorganisation de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie. M. le docteur Nivet renouvela plus vivement que jamais ses instances auprès de la Commission administrative des Hospices, auprès de M. le Maire et auprès de M. le Préfet pour obtenir l'exécution des travaux dont il força la mise en œuvre en proposant à l'Administration, la somme de 24.000 francs pour le paiement de la construction du Pavillon d'Accouchement. Cette offre fut accueillie paraît-il avec beaucoup de froideur par quelques-uns des administrateurs, mais cependant acceptée. Pour lever les dernières objections de la ville, M. le docteur Nivet alloua une

somme de 20.000 francs à la ville qui alors ne discuta plus de sa part contributive dans la construction projetée dont M. Teillard, architecte des Hospices et de la ville de Clermont, fut chargé d'exécuter les plans et devis. Le coût se monta au prix de 129.013 francs 13 alors que les sommes réunies étaient de 119.000 francs et se décomposaient ainsi :

— Donation du docteur Nivet aux Hospices ..	24.000 francs
— Donation du docteur Nivet à la ville	20.000 francs
— Subvention du Conseil Municipal	30.000 francs
— Subvention du Conseil Général	45.000 francs

Les Hospices consentirent à mettre immédiatement à la disposition de l'Administration Départementale les terrains nécessaires pour y établir la nouvelle Maternité et ultérieurement le terrain sur lequel serait construite l'Ecole Départementale d'Accouchement. Ils prirent à leur charge le mobilier de la Maternité qu'on estimait à 20.000 francs et votèrent une subvention de 10.013 francs 13 pour compléter le chiffre prévu par l'architecte.

En dernier lieu, quelques modifications furent apportées aux plans et devis entraînant une charge supplémentaire de 13.199,86 francs pour les hospices qui se virent gratifier par le docteur Nivet d'une nouvelle donation de 12.600 francs s'ils exécutaient consciencieusement les obligations que l'acte de donation devait leur imposer. Cette donation acceptée provisoirement le 4 septembre 1890 ne put être enregistrée légalement avant la mort du docteur Nivet qui par un codicille testamentaire en date du 9 juillet 1891 la valida.

En définitif, sur un devis total de 142.212,99 francs, le professeur Nivet fournit la somme de 56.600 francs, soit plus d'un tiers du montant du devis. Nous avons consulté de nombreux documents dont le testament, et nous ne saurions mettre en doute l'exactitude de ces chiffres. Il est vrai que de la somme de 24.000 francs, faite par le docteur Nivet le 5 février et acceptée par les hospices le 23 mai 1890, et de la somme de 20.000 francs faite le 25 février et acceptée par la ville le 16 juin 1890, les hospices et la ville eurent à servir à M. Nivet, pendant sa vie, l'intérêt des sommes correspondantes, au taux de quatre pour cent. Cette obligation, il faut l'ajouter, était d'autant plus légère que M. le docteur Nivet prit à sa charge tous les frais d'enregistrement et de notaire. Aussi la reconnaissance pour ce généreux donateur n'en saurait être diminuée.

Le Pavillon d'accouchement fut alors commencé au mois d'août 1890 et exécuté conformément aux conventions faites et aux plans approuvés par l'Administration des hospices et par le docteur Nivet. Ce pavillon fut bâti sur la partie la plus élevée des jardins de l'Hôtel-Dieu, le long de l'avenue Vercingétorix, dont il était séparé par une cour de 12 mètres de largeur. Il se composait d'un rez-de-chaussée surélevé au-dessus de la cour ; d'un premier étage et de

greniers dont le toit fut recouvert d'ardoises. Dans son « *Rapport sur la construction d'une Maternité* », accompagné d'un plan de la Maternité que nous avons eu entre les mains, existe toute une description sur la distribution intérieure du Pavillon, sur laquelle nous ne nous étendrons pas. Insistons plus particulièrement sur les principes d'hygiène auxquels dut se conformer l'entrepreneur sur les indications de M. l'architecte Teillard et du docteur Nivet. Il fut en effet procédé à l'assainissement de tout le quartier où se construisait la nouvelle maternité. Le docteur Nivet fit porter cet assainissement plus particulièrement sur les jardins, les égouts et les latrines du côté de la façade principale Est, veilla à l'établissement d'une parfaite aération et ventilation du Pavillon, fit assurer le chauffage en plein hiver par le calorifère Michel Peret, au moment des premiers froids par un poêle installé dans la salle d'accouchement, choisit l'éclairage au « gaz hydrogène carboné ».

Les travaux s'échelonnèrent sur trois ans ; ils se terminèrent en 1892. Clermont-Ferrand dès lors, disposa d'une Maternité modèle, car « toutes les applications les plus rigoureuses de la science moderne avaient été utilisées pour le plus grand bien des femmes en couches ». Ce pavillon fut appelé très justement le pavillon Nivet et une petite niche sur la façade Est de la Maternité abrita pendant plusieurs années le buste très ressemblant de son généreux fondateur dont les derniers instants de la vie furent consacrés à la réalisation d'un nouveau grand projet : construire à côté du service d'accouchement si parfaitement installé, l'Ecole départementale d'accouchement.

L'ECOLE DEPARTEMENTALE D'ACCOUCHEMENT

Une école d'accouchement avait été organisée en 1821 dans une vieille construction qui faisait partie de l'abbaye Sainte-Claire installée en 1280, sous l'épiscopat de Guy de la Tour. Mais, existait-il déjà des sages-femmes avant son organisation ? Autrefois, les sages-femmes étaient reçues après examen par le premier chirurgien du roi, et s'établissaient dans les grandes villes. La pratique des accouchements dans les villages et campagnes était abandonnée à des matrones dont l'ignorance, racontait l'intendant Ballainvilliers, « faisait périr par leur routine, nombre de femmes et d'enfants, dont un grand nombre étaient mutilés ou estropiés, et entraînaient des jours tristes et languissants ; les mères perdaient leur fécondité et l'Etat une infinité de sujets ». En 1756, Mme Leboursier du Coudray vint à Clermont et tenta par sa machine à accoucher dont elle fit la démonstration d'apporter quelques lumières sur l'art des accouchements. Après son départ, le docteur Blancheton se chargea d'enseigner l'obstétrique mais, le 16 août 1792, un décret rendit libre l'exercice de la médecine et chirurgie, et les matrones conti-

nuèrent leur dangereuse profession. Il fallut attendre le 18 septembre 1806 pour voir s'établir à Clermont-Ferrand une Ecole secondaire de Médecine qui, en fait, ne s'organisa définitivement qu'en 1807. Le professeur Chomet, s'il fut chargé d'enseigner les accouchements, n'eut pas d'élèves. M. le Préfet Harmand fit nommer en 1816, dix boursières qui furent nourries et logées à l'Hôtel-Dieu, mais cet essai fut un échec et M. le Préfet du Martroy considéra que « de l'isolement ou de l'abandon où les élèves sages-femmes s'étaient trouvées, il est résulté dans leurs mœurs et dans leur conduite, un relâchement propre à leur faire perdre le fruit de leur instruction et à rendre sans objet les sacrifices que s'imposait le Département pour procurer à la population rurale des accoucheuses d'une capacité reconnue et d'une conduite éprouvée ». Il y eut en effet à cette époque, ce qu'on appelait à Clermont « les petits ménages de l'Hôtel-Dieu ». Le Préfet proposa alors, au mois d'août 1821, la création d'une Ecole d'accouchement dont le local fut loué par l'Administration Départementale. Un cours d'accouchement fut institué qui durait quatre mois, du 15 novembre au 15 mars. Ce cours était dirigé par un docteur en chirurgie et un professeur-adjoint qui étaient secondés par une maîtresse sage-femme et des religieuses. Ce cours recevait des élèves de 18 à 35 ans qui savaient lire et écrire. Elles avaient un régime d'internat. Le nombre des élèves était de 28 à 30, dont 16 étaient boursières du département. C'est le professeur Pourcher qui en 1822 prit la succession à la direction de l'Ecole de M. le docteur Chomet. Les bienfaits d'un enseignement bien conduit et surveillé ne se firent point attendre. M. Dejean, administrateur des Hospices, constatait qu'« avant 1824, la mortalité était dans les trois premiers mois de la vie, de un enfant sur sept ; en 1833, la proportion des décès était seulement de un décès sur onze ». Peu à peu, les matrones perdirent leur clientèle pour n'être plus tolérées du tout dans les villes et villages où résidaient des sages-femmes légalement diplômées. L'Ecole d'accouchement de Clermont devait se maintenir à une place de choix jusqu'en 1865 malgré une organisation de l'enseignement laissant fort à désirer.

L'arrivée du docteur Nivet à la direction de l'Ecole en 1865 fut déterminante dans la réorganisation des cours. Il fut alors décidé que chaque professeur ferait un cours complet en deux ans, seulement l'un d'eux faisait la première partie du cours pendant que l'autre en faisait la deuxième partie. On obligea les élèves « à faire un usage plus restreint de leur mémoire et à raisonner la science au lieu de l'apprendre par cœur ». Les élèves les plus instruites de l'Ecole de Clermont, pour obtenir leur certificat d'aptitude de première classe étaient envoyées pour passer leurs examens dans les Facultés de Montpellier, Paris, Lyon. Les ajournements étaient rares et la ville de Clermont s'enorgueillissait des succès de l'Ecole Départementale d'accouchement, qui prouvèrent la grande valeur de l'enseignement qui y était donné, ce qui fut tout à l'honneur des

professeurs Nivet et E. Ledru. De 1880 à 1892, l'Ecole fournit au département du Puy-de-Dôme, 112 sages-femmes dont 55 de première classe et 57 de seconde. Le nombre des sages-femmes dans le département était alors de 258, dont 27 pour la seule ville de Clermont. Beaucoup de communes en étaient encore dépourvues alors qu'on parlait de supprimer cette Ecole lorsqu'éclatèrent en 1885 puis surtout 1889, 1890, 1891, 1892 des épidémies de maladies puerpérales. Malgré d'importantes réparations en 1885, auxquelles participa M. le docteur Nivet pour la somme de 1.000 francs, les conditions d'hygiène et d'enseignement restaient déplorables. Le docteur Nivet, directeur de l'Ecole, dira à la suite des épidémies : « Des faits observés, nous arrivons à conclure que notre Ecole est, et, quoi que nous fassions, restera infectée ». Le docteur Nivet s'éleva avec véhémence contre l'idée de supprimer une Ecole qui, si elle n'avait pas existé, aurait dû être inventée. Cette institution, estima le docteur Nivet, est à préserver car « quelqu'un pourrait-il nier l'intérêt qu'il y a à instruire et à multiplier ces sages-femmes, aux mains desquelles sont confiées, chez le riche comme chez le pauvre, tant de précieuses existences ». Le docteur Nivet pensa qu'il ne saurait y avoir de solution que dans la construction d'une nouvelle Ecole à proximité de la Maternité où rien ne manque, ni pour le bien des malades, ni pour l'instruction des élèves. Il est grand temps que les élèves profitent des ressources précieuses que cette Maternité offre à l'enseignement. La voix du docteur Nivet fut écoutée et l'Administration préfectorale d'une part, la Commission des Hospices d'autre part, arrivèrent à une entente complète. Le département construirait cette école sur les terrains que lui avait cédés l'Administration des Hospices, à dix mètres au-dessous et au sud de la Maternité nouvelle, le long de l'avenue Vercingétorix ; il deviendra locataire de l'immeuble pour trente années, moyennant une annuité maxima de 4.500 francs que lui apportera le budget même de l'Ecole réorganisée et qu'il versera à l'Administration des Hospices. Le montant de la construction de cette Ecole suivant plans et devis établis par MM. les architectes du Département et des Hospices ne dépassa pas 90.000 francs.

Le docteur Nivet, malheureusement, n'assista pas à son édification, mais comme la Maternité, son nom restera éternellement attaché à cette Ecole dont il fut si longtemps l'âme et qu'il aima si passionnément.

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

NE à Aigueperse en 1809, d'un père Médecin-Chirurgien, Vincent-Annet Nivet, après de sérieuses études médicales à Paris, s'installa à Clermont-Ferrand, et débuta très vite dans la carrière professorale.

Devenu Médecin-Chef de Service à l'Hôtel-Dieu, il eut de constants rapports amicaux avec tous ses confrères médecins, chirurgiens et pharmaciens.

Il se vit confier des postes-clés de l'enseignement médical, occupant successivement les chaires d'anatomie et physiologie, puis d'obstétrique.

Son activité fut débordante, la liste chronologique de ses publications en est une preuve formelle et nous le désigne :

— grand hydrologiste, digne successeur de Michel Bertrand (1774-1854) ;

— hygiéniste et épidémiologiste réputé en Auvergne ;

— microbiologiste, adepte de la théorie sur les microorganismes de Pasteur (1822-1895) ;

— bienfaiteur généreux qui contribua à l'édification de l'actuelle Maternité aujourd'hui considérablement restaurée, et de l'Ecole de Sages-Femmes ;

— clinicien irréprochable ;

— économiste et philanthrope ;

— conférencier et historiographe de valeur.

Cette diversité dans ses activités est le témoignage d'une vive intelligence que très tôt reconnurent de nombreuses sociétés savantes nationales en l'admettant comme Membre titulaire ou Membre correspondant.

Le docteur Nivet, en hommage de ses travaux et de ses services rendus dans les différentes branches de la Médecine plus particulièrement en hydrologie et épidémiologie reçut médailles et Légion d'honneur, avant d'être couronné en 1892 par le titre sans précédent en Auvergne d'Associé National par l'Académie de Médecine de Paris.

Ainsi le professeur Nivet se pose en exemple aux générations à venir tant sa vie est un modèle sur les plans professionnel et humanitaire.

Nous espérons qu'au moment où notre Faculté de Médecine, grâce à ses nouvelles installations du plateau Saint-Jacques, va entrer dans une nouvelle phase de son existence, on ne jugera pas complètement inutile le rappel d'un des aspects peut-être pas assez connu de notre vieille Ecole de Médecine.

VU :

Le 23 mai 1967

Le président de Thèse,

G. DASTUGUE.

VU :

Le 24 mai 1967

Le Doyen,

G. MEYNIEL.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER, N° 26/67 :

Clermont-Ferrand, le 26 juin 1967

Le Recteur,

E. LAPALUS.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PUBLICATIONS DU DOCTEUR NIVET

- Mémoire pour servir à l'histoire du délire, des convulsions et de l'épilepsie déterminés par le plomb et ses préparations, 88 p., in-8°, Paris, Imp. d'A. Everat, 1836. *Repr. from. Gaz. méd. de Paris*, 1836.
- Recherches statistiques sur les hernies des femmes, 14 p. in-8°, Paris, Imp. d'A. Everat, 1837. *Repr. from. Gaz. méd. de Paris*, 1837.
- Observations et considérations sur la difficulté du diagnostic dans certains cas de hernies incomplètement réductibles, 14 p., in-8°, Paris, Imp. de Migneret, 1837. *Repr. from. Arch. Gén. de Méd. Paris*, 1837.
- Note sur le traitement des hernies engouées et étranglées. *Gaz. méd. de Paris*, 1838.
- Mémoire sur l'emploi des irrigations continues d'eau froide dans le traitement des fractures compliquées, 31 p., in-8°, Paris, Imp. de Félix Malteste et Cie, 1838. *Repr. from. Gaz. méd. de Paris*, 1838.
- Recherche sur l'hypertrophie et l'engorgement de la rate. *Arch. Gén. de Méd. Paris*, 1838.
- Recherche sur quelques points de l'histoire de la leucorrhée et des polypes vésiculaires, 32 p., in-8°, Paris, Imp. de F. Locquin, 1838 (avec M. Blatin). *Repr. from. Arch. Gén. de Méd. Paris*, octobre 1838.
- Recherches, Observations et propositions sur différents points de médecine, de chirurgie, de physiologie et d'hygiène : thèse présentée et soutenue à Paris le 29 novembre 1838. Thèse n° 359, 46 p., Imp. de Rignoux.
- Mémoires sur différents sujets de médecine et de chirurgie, 1 vol., in-8°, Paris, Baudouin, Paris, 1838.

- Essai sur les erreurs populaires relatives à la Médecine et aux personnes qui exercent l'art de guérir. 111-123 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Thibaud-Landriot, 1841. *Repr. from. Anna. Sci. Litt. Indust. Auvergne*, XIII, 93-213, 1840.
- Traité des maladies des femmes qui déterminent des fleurs blanches, des leucorrhées, ou tout autre écoulement utéro-vaginal..., in-8°, Paris, Imp. de G. Baillière, 1842 (avec H. Blatin).
- Notice biographique sur le docteur J.-B. Fleury (1777-1843), 28 p., in-8°, Clermont, Imp. de Thibaud-Landriot frères, 1844. *Repr. from. Anna.-Sci.-Litt. Indust. Auvergne*, XVI, 215-240, 1843.
- Note sur l'acarus ou sarcopte de la gale. *Anna.-Sci.-Litt.-Ind. Auvergne*, XVI, 259-261, 1843.
- Rapport sur les opuscules adressés à l'Académie de Clermont-Ferrand par MM. Lordat et Kuhnholz, de Montpellier, 16 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de Thibaud-Landriot frères, 1845. *Repr. from. Anna.-Sci.-Litt.-Indust. Auvergne*, 1844, XVII, 80-95.
- Notice sur les eaux minérales froides et thermales de Châteauneuf (Puy-de-Dôme), 18 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de Thibaud-Landriot frères, 1845.
- Dictionnaire des eaux minérales du département du Puy-de-Dôme. 274 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de Thibaud-Landriot frères. Librairie Veyssset, 1846. *Repr. from. Anna.-Sci.-Litt.-Indust. Auvergne*, 1845, XVIII, 481-560 ; 1846, XIX, 17-198.
- Notice sur les sources minérales et les ponts de Saint-Alyre, 30 p., in-8°, Clermont, Imp. de Thibaud-Landriot frères, 1846.
- Rapport sur les améliorations agricoles applicables au département du Puy-de-Dôme, 64 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de Perol, 1848.
- Note sur l'association des travaux agricoles et industriels dans le département du Puy-de-Dôme, 6 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de Perol, 1848.
- Etudes sur les eaux minérales de l'Auvergne et du Bourbonnais, 180 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de Thibaud-Landriot frères, 1850. *Repr. from. Anna.-Sci.-Litt.-Indust. Auvergne*, 1849, XXII, 177-356.
- Recherche sur la présence de l'arsenic dans les eaux ferrugineuses de l'Auvergne et sur l'action fébrifuge de ces liquides minéraux, 11 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de Thibaud-Landriot frères, 1850. *Repr. from. Anna.-Sci.-Litt.-Indust. Auvergne*, 1850, XXIII, 219-225.

- Notice sur l'épidémie de choléra-morbus qui a ravagé le département du Puy-de-Dôme en 1849, avec H. Aguilhon, 63 p., in-8°, Paris, J.-B. Baillière, 1851. *Anna.-Sci.-Indust. Auvergne*, 1850, XXIII, 369-431.
- Rapport sur les reboisements exécutés dans les communaux du canton de Clermont-Ferrand, et de la commune de Saint-Ours, 18 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de Perol, 1851.
- Eaux minérales du Cantal, 48 p., in-8°, Aurillac, Imp. de Mme veuve Picut, 1852.
- Note sur les goîtres estival, épidémique et variqueux, observés dans le département du Puy-de-Dôme, 15 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de Thibaud-Landriot frères, 1852. *Repr. from. Anna.-Sci.-Litt.-Ind. Auvergne*, 1852, XXV, 17-31.
- Rapport sur les communaux du département du Puy-de-Dôme et sur leur reboisement, 42 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de Hubler, Bayle et Dubos, 1854.
- Notice sur l'Etablissement thermal de Royat (Puy-de-Dôme), 14 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de Thibaud-Landriot frères, 1855.
- Rapport sur un travail intitulé : « Bains et douches d'acide carbonique par le docteur Herpin, de Metz ». *Anna.-Sci.-Litt.-Indust. Auvergne*, 1855, XXVIII, 371-377.
- Recherches sur les eaux minérales thermales de Royat (Puy-de-Dôme), 63 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de Thibaud-Landriot frères, 1855.
- Nouvelles recherches sur les eaux minérales thermales de Royat (Puy-de-Dôme), 55 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de F. Thibaud, 1857.
- Indicateur de l'établissement thermal de Royat (Puy-de-Dôme), 32 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de F. Thibaud, 1857.
- Rapport sur l'épidémie de fièvres intermittentes, simples et pernicieuses, qui a régné à Pérignat-ès-Allier en 1856-1857, 46 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de F. Thibaud, 1858. *Repr. from. Anna.-Sci.-Litt.-Indust. Auvergne*, 1858, XXXI, 59-102.
- Laryngite pseudo-membraneuse (Croup) - Trachéotomie. *C.R. Soc. Méd. de Clermont-Ferrand*, 1858, 2^e année, 28-32.
- Déplacement de la totalité de l'utérus en état de gestation déterminé par une hernie ; présentation d'un perce-crâne ; modification au pelvimètre de Van Huevel ; sonde transformée en pelvimètre ; nouveau crochet à gaine pour fœtus. *C.R. Soc. Méd. Clermont-Ferrand*, 1861, 5^e année, 6-14.
- Observation de convulsions chez une femme grosse. *C.R. Soc. Méd. Clermont-Ferrand*, 1861, 5^e année, 46-48.

- Description d'un utérus anormal ; moles hydatiformes embryonnés. *C.R. Soc. Méd. Clermont-Ferrand*, 1861. 5^e année, 50-51.
- Sur les fonctions du placenta. Lettre à M. Courty, professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier, 6 p., in-8°, Paris, Imp. de L. Martinet, 1861. *Repr. from. Gaz. hebdomadaire de Méd et de Chirurgie*. Paris, 1861, tome VIII, n° 5, p. 69.
- Résumé d'un rapport sur un triple empoisonnement par le varaire ou ellébore blanc, avec A. Giraud, 7 p., in-8°, Paris, Imp. de L. Martinet, 1861.
- Rapport sur l'institution des secours médicaux et pharmaceutiques dans les communes rurales du Puy-de-Dôme, 23 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de Paul Hubler, 1862.
- Deux observations d'éclampsie suivies de guérison. Pleuro-pneumonie compliquée d'angine et de stomatite pseudo-membraneuse. *C.R. Soc. Méd. Clermont-Ferrand*, 1862, 6^e année, 8-18.
- Un cas d'éclampsie, *C.R. Soc. Méd. Clermont-Ferrand*, 1863, 7^e année, 49-50.
- Documents sur l'organisation de la Médecine des Pauvres dans les campagnes, 64 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de P. Hubler, 1863.
- Deux cas de fracture incomplète de la clavicule. *C.R. Soc. Méd. Clermont-Ferrand*, 1864, 8^e année, p. 63-64.
- Rapport sur une épidémie d'angines pseudo-membraneuses de croups et de rougeoles qui a régné en 1862 dans la commune de Ceyrat. *Mémoires Acad. Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand*, 1864, VI, 435-461.
- Présentation d'un forceps portant sur un crochet à gaine. *C.R. Soc. Méd. Clermont-Ferrand*, 1865, 9^e année, p. 20-22.
- Observation de périostoses ossifiées chez un chat syphilitisé. *C.R. Soc. Méd. Clermont-Ferrand*, 1865, 9^e année, p. 32.
- Documents sur les épidémies qui ont régné dans l'arrondissement de Clermont-Ferrand de 1849 à 1864, 117 p., in-8°, Paris, Imp. de J.-B. Baillière et Fils, 1865.
- Accouchement laborieux - Enfant hydrocéphale. *C.R. Soc. Méd. Clermont-Ferrand*, 1866, 10^e année, p. 38-42.
- Notice historique sur les épidémies de l'arrondissement de Clermont, suivie d'un rapport sur l'épidémie de Mezel, année 1866, 20 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de F. Thibaud, 1869. *Repr. from. Mémoires Acad. Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand*, 1868, X, 156-172
- Note sur l'épidémie de varioles qui a régné à Clermont-Ferrand à la fin de 1868 et au commencement de 1869, avec Ledru, 8 p., in 8°, Clermont-Ferrand, Imp. de F. Thibaud, 1870. *Repr. from. Mémoires Acad. Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand*, 1870, XII, 233-240.

- Etudes sur le goître épidémique, 95 p., in-8°, Paris, Imp. de J.-B. Baillière et Fils, 1873. *Repr. from. Mémoires Acad. Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand*, 1872, XIV, 31-120.
- Rapport sur les causes de la diminution du poisson dans les eaux de la Sioule. Clermont-Ferrand, Imp. de G. Mont-Louis, 1875.
- Rapport sur les papeteries de M. Peyssoneau et de MM. Comoy et Monneret, Clermont-Ferrand, Imp. de G. Mont-Louis, 1876.
- Rapport sur un projet de recherches d'eaux dans le voisinage de la Source Thermale de Royat. 19 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de G. Mont-Louis, 1877.
- Rapport sur l'usine de Bourdon par une commission composée de MM. Bourgade, Gonod, Lamotte et Nivet (rapporteur). 30 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de G. Mont-Louis, 1878, *Repr. from. C.R. des Travaux Conseils Hygiène et Salubrité publiques département Puy-de-Dôme*, année 1877-1878, 37-64.
- Rapport sur le compte rendu des maladies régnantes dans la garnison de Clermont pendant l'année 1877 par M. le Docteur Barberet, médecin principal du Service Militaire de l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. *C.R. Travaux Conseils Hygiène et Salubrité publiques du département du Puy-de-Dôme*, année 1877-1878, 102-104.
- La Bourboule, ses thermes et ses eaux minérales, 62 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de G. Mont-Louis, 1879.
- Rapport sur la source du puits central de La Bourboule, *C.R. Travaux Conseils Hygiène et Salubrité publiques du département du Puy-de-Dôme*, année 1879, 35-38.
- Note historique sur Madame du Coudray, maîtresse sage-femme à Clermont-Ferrand en 1756, 4 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de F. Thibaud, 1879.
- Traité du goître appuyé sur des documents statistiques inédits et accompagné d'une carte de la distribution des goîtres dans le département du Puy-de-Dôme, 297 p., in-8°, Paris, Imp. de J.-B. Baillière et Fils, 1880.
- Rapport sur les usines du Puy-de-Dôme où l'on fabrique de la chaux pulvérulente. *C.R. Travaux Conseils Hygiène et Salubrité publiques département du Puy-de-Dôme*, année 1881-1882, 35-39.
- Rapport sur l'épidémie de suettes miliaires qui a régné à Aubière en 1874. 23 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de F. Thibaud, 1881.
- Rapport sur l'engrais humain, les égouts et les fosses d'aisance. 129 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de G. Mont-Louis, 1881.

- Discours sur le médecin : ses études psychologiques, son utilité, ses devoirs, 27 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de G. Mont-Louis, 1884.
- Rapport sur le cimetière de Gelles. *C.R. Travaux Conseils Hygiène et Salubrité publiques du département du Puy-de-Dôme*, année 1885.
- La Médecine au temps de Molière. *Moniteur du Puy-de-Dôme*, 30^e année, 1885, n° 18 du jeudi 22 janvier et n° 19 du vendredi 23 janvier.
- Mémoire critique sur la législation relative aux conseils d'hygiène et de salubrité et aux Etablissements insalubres. 32 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de G. Mont-Louis, 1886.
- Rapport sur le cimetière de Clermont-Ferrand. *C.R. Travaux Conseils Hygiène et Salubrité publiques du Puy-de-Dôme*, année 1886.
- Rapport sur le déplacement des boues et fumiers de Clermont. *C.R. Travaux Conseils Hygiène et Salubrité publiques du Puy-de-Dôme*, année 1887.
- Rapport sur l'épidémie de fièvre typhoïde de Clermont-Ferrand en 1886. 148 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de G. Mont-Louis, 1888.
- Note sur les épidémies de maladies puerpérales qui ont régné de 1860 à 1880 dans le service d'accouchement de l'Ecole de Médecine. *Bull. Acad. de Méd.* Paris, 1889.
- Rapport sur l'assainissement de l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. 41 p., 1 pl., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de G. Mont-Louis, 1890.
- Mémoire sur la construction d'une maternité et d'une école départementale d'accouchement, dans les jardins de l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand avec Ledru. 10 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de G. Mont-Louis, 1889.
- Rapport sur la construction d'un pavillon des accouchements ou maternité dans les jardins de l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand avec E. Ledru. 49 p., 3 pl., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de G. Mont-Louis, 1891.
- Rapport sur la construction d'une école départementale d'accouchement dans les jardins de l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand, avec E. Ledru. 32 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de G. Mont-Louis, 1892.
- Nouveau rapport sur la construction économique et la réorganisation de l'Ecole Départementale d'accouchement dans les jardins de l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand, avec E. Ledru. 9 p., in-8°, Clermont-Ferrand, Imp. de G. Mont-Louis, 1892.

DOCUMENTS ORIGINAUX RELATIFS AU DOCTEUR NIVET

- Registre des Actes de Naissance de la commune d'Aigueperse, n° 13 E (27 septembre 1802 - 15 janvier 1813). Année 1809. Folio 14.
- Diplôme de Bachelier ès lettres délivré par le Recteur de l'Académie de Clermont le 2 décembre 1827.
- Diplôme de Docteur en Médecine délivré par le Doyen de la Faculté de Médecine de Paris le 26 décembre 1838.
- Diplôme de Membre Titulaire de la Société Anatomique délivré le 23 mars 1836.
- Diplôme de Membre Correspondant de la Société Médicale du Temple délivré à Paris le 5 avril 1842.
- Diplôme de Membre Titulaire Résidant de l'Académie Impériale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), délivré le 31 mai 1842.
- Diplôme de Membre Correspondant de la Société Médico-Pratique de Paris, délivré le 13 juin 1842.
- Diplôme de Membre Correspondant de la Société Médicale de Dijon, délivré le 22 août 1842.
- Diplôme d'Associé Correspondant de la Société Médicale d'Emulation de Paris délivré à Paris le 3 juillet 1844.
- Diplôme de Membre Titulaire de la Société Centrale d'Agriculture du département du Puy-de-Dôme délivré à Clermont-Ferrand le 3 mars 1848.

- Diplôme de Membre Correspondant de la Société d'Hydrologie Médicale de Paris délivré à Paris le 27 janvier 1854.
- Parchemin le nommant Chevalier de l'Ordre Impérial de la Légion d'honneur, établi au Palais des Tuileries, le 24 octobre 1861.
- Dénombrement Clermont-Sud, Arch. Départ. Puy-de-Dôme, Mo 440, année 1891 et année 1896.
- Registre des Actes de Décès de la ville de Clermont-Ferrand, n° 606, année 1893.
- Testament et Codicilles testamentaires de M. le docteur Nivet, Clermont-Ferrand, M^e Albin Rogier, dossier 1273. Dépositaire actuel : M^e Colombier, Clermont-Ferrand, 9, place de Jaude.
- Photographie (10 × 6) du docteur Nivet : portrait coupé à mi-jambes, Nivet assis, drapé dans son habit de cérémonie, visage tourné de trois-quarts vers la gauche, portant lunettes et favoris, déjà porteur de la Légion d'honneur, environ 54 ans.
- Photographie (10 × 6) du docteur Nivet : portrait en buste. Nivet, regard droit, visage pâle avec favoris et lunettes, cravate noire, environ 54 ans. Photographie J. Renaud, place du Tau-reau, à l'angle de la rue d'Enfer, Clermont-Ferrand.
- Photographie (10 × 6) du docteur Nivet : portrait mi-corps. Nivet, visage de trois-quarts tourné vers la gauche, cheveux et favoris blancs, cravate noire, redingote fermée, Légion d'honneur à la boutonnière, environ 71 ans. Photographie Bérubet, Silvain-Moins, successeur, 11, rue Montlosier, Clermont-Ferrand.
- Médaille d'or : forme circulaire, diamètre 36 mm, poids 30 g. Sur une face se détache l'inscription : « Conseil d'hygiène publique et de salubrité, 1881. M. le docteur Nivet, vice-prés. du Cons. du Puy-de-Dôme. Ministère du Commerce » et le nom du graveur ou fondeur « H. Ponscarne ». La deuxième face représente la « République » et porte les inscriptions « République Française » et « H. Ponscarne », nom du fondeur.
- Médaille de bronze : forme circulaire, diamètre 50 mm, poids 65 g. Sur une face se détache en relief les inscriptions : « Ministère de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux Publics » et « A M. Nivet, Médecin inspecteur à Royat, service des Eaux Minérales, 1855 ». L'autre face représente l'effigie de Napoléon III et porte les inscriptions « Napoléon III Empereur » et « Caque F. », nom du fondeur.

ICONOGRAPHIE

- Diplôme de Bachelier ès lettres délivré par le Recteur de l'Académie de Clermont le 2 décembre 1827.
- Diplôme de Docteur en Médecine délivré par le Doyen de la Faculté de Médecine de Paris le 26 décembre 1838.
- Diplôme de Membre Titulaire Résidant de l'Académie Impériale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) délivré le 31 mai 1842.
- Parchemin le nommant Chevalier de l'Ordre Impérial de la Légion d'honneur, établi au Palais des Tuileries, le 24 octobre 1861.

PORTRAIT DU DOCTEUR NIVET à la Salle des Actes de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Clermont-Ferrand

1) *Description.*

1°) Support :

Nature : toile.

Etat : bon.

Dimensions : le portrait est sur un 12 « Figure » ; hauteur : 0,60 m ; largeur : 0,50 m.

2°) Peinture :

Matière : huile.

Sujet : portrait mi-corps. Nivet revêtu de sa toge, visage tourné de trois-quarts vers la gauche, porteur de la Légion d'honneur et des palmes d'Officier de l'Instruction publique.

Etat : bon, malgré de très fines craquelures sur diverses parties du tableau.

Opérations subies : aucune trace.

3°) Inscriptions :

Sur l'œuvre : néant.

Au dos du support : le numéro 12.

Sur le châssis : « V. Nivet, Médecin de l'Hôtel-Dieu, Professeur à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie depuis 1852 à ».

2) Histoire.

L'exécuteur de cette œuvre reste inconnu. Du fait que la Légion d'honneur dont le docteur Nivet est porteur lui fut remise en 1861, on peut déduire que cette peinture est postérieure à cette date.

BUSTE POSTHUME DE VINCENT-ANNET NIVET par Henri GOURGOUILLON (1858-1902)

1) Description.

1°) Matière : marbre.

Dimensions : hauteur : 0,65 m ; largeur : 0,45 m.

Forme : Buste « Ronde-Bosse ».

2°) Sculpture :

Sujet : Signes particuliers : visage avec favoris, Légion d'honneur à la boutonnière.

Etat : très mauvais : il s'agit d'un marbre « pouf » par suite de son exposition très prolongée à l'extérieur et aux intempéries.

3°) Inscription :

Sous l'aisselle gauche : H. Gourgouillon.

2) Histoire.

Œuvre d'Henri Gourgouillon, né à Olliergues en 1858, artiste sculpteur à Clermont-Ferrand, élève de Chalonax, professeur à l'Ecole de Sculpture de notre ville de 1854 à 1880, très connu pour sa belle « statue de Domat » « rajeunie » il n'y a pas très longtemps par le sculpteur clermontois Gournier.

Ses œuvres les plus remarquables : « le magnifique fronton du théâtre de Clermont, et ses cariatides » ; la fontaine d'Urbain II, place de la Victoire à Clermont, restée inachevée : il manque 4 bas-reliefs en bronze qui devaient représenter les croisades ; « La France en Pleurs », sur le mausolée militaire de Riom ;



BUSTE POSTHUME DU DOCTEUR NIVET
par H. GOURGUILLO

« L'Adolescent pleurant sur un tombeau » ; les bustes de la République à Issoire, de Jeanne d'Arc au lycée, de l'abbé Astier à Thiers, enfin du docteur Nivet à la Maternité. Il s'agit là vraisemblablement d'un portrait posthume car lorsque H. Gourgouillon mourut, le 4 mars 1902, le buste très ressemblant du docteur Nivet se trouvait encore dans son atelier, rue de la Poudrière.

H. Gourgouillon avait un frère également sculpteur. C'est à Emile Gourgouillon que nous devons le tympan de l'église Saint-Joseph, rue Jeanne-d'Arc, à Clermont-Ferrand, exécuté en 1906.

PIERRE TOMBALE

Il s'agit d'une pierre de Volvic,
haute de 2,10 m, large de 1,20 m,
reposant sur un socle en volvic
haut de 0,35 m, large de 1,40 m

Cette pierre comprend, outre les inscriptions concernant le docteur Nivet et son père, une couronne dont une moitié est faite de branches de chêne avec feuilles et glands, et l'autre de branches d'oliviers, semble-t-il.

MINISTERE DES AFFAIRES ECCLESIASTIQUES
ET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

UNIVERSITE DE FRANCE

DIPLOME DE BACHELIER ES LETTRES

AU NOM DU ROI

Nous, Denis FRAYSSINOUS, Evêque d'Hermopolis, Pair de FRANCE, Premier Aumônier du Roi, Ministre Secrétaire d'Etat au département des Affaires ecclésiastiques et de l'Instruction publique, exerçant les fonctions de Grand-Maître de l'Université,

Vu le Certificat d'aptitude au grade de *Bachelier ès Lettres* accordé le 27 août 1827 par le Doyen et les Professeurs de la Faculté des Lettres, Académie de CLERMONT, au sieur NIVET, Annet, Vincent, né à Aigueperse, département du Puy-de-Dôme, le 26 mai 1809 ;

Vu l'approbation donnée à ce Certificat par le Recteur de ladite Académie ;

Ratifiant le susdit Certificat ;

DONNONS, par ces présentes, audit sieur NIVET, le Diplôme de *Bachelier ès Lettres*, pour en jouir avec les droits et prérogatives qui y sont attachés par les lois et règlements, tant dans l'ordre civil que dans l'ordre des fonctions de l'Université.

*Fait au chef-lieu et sous le
sceau de l'Université,*

A Paris, le 15 septembre 1827.

Pr le CONSEILLER AU CONSEIL
ROYAL

exerçant les fonctions de
Chancelier,
signature illisible

Signature de l'Impétrant :
NIVET

D. Ev. d'HERMOPOLIS,
*Ministre Secrétaire d'Etat
au Département des Affaires
ecclésiastiques et de
l'Instruction publique.*

PAR SON EXCELLENCE :
*Le Conseiller Secrétaire
du Conseil Royal,*
L. MAULSION

Délivré par Nous, recteur de
l'Académie de Clermont, le
2 décembre 1827.

signature illisible



MINISTÈRE DES AFFAIRES ECCLESIASTIQUES
ET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Université de France,

DIPLOME DE BACHELIER ÈS LETTRES.

AU NOM DU ROI.

NOUS, DESIR FRAYSSINOUS, Evêque d'Hermopolis, Pair de France, Premier Aumônier du Roi, Ministre Secrétaire d'Etat
au département des Affaires ecclésiastiques et de l'Instruction publique, parquons les honneurs de Grand-Maitre de l'Université,

Y a vu l'Excellence Supérieure au grade de Bachelier en Lettres, le 27 Mars 1807, par le Docteur et les Professeurs
de la Faculté des Lettres, Académie de l'Université, au sieur *Antoine Amiel, Amiel*,
né à *Chapuis*, département d'Indre et Loire, le 26 Mars 1807.

Ratifiant le susdit Certificat;

DONNONS, par ces présentes, audit sieur *Antoine Amiel, Amiel*, le Diplôme de Bachelier ès Lettres, pour en
jouir avec les droits et prérogatives qui y sont attachés par les lois et réglemens, sans être tenu de justifier des honneurs de l'Université.

Fait au chef-lieu et sous le sceau de l'Université,
à Paris, le 1er Septembre 1807.

certificat des honneurs de l'Université.

Le Ministre Secrétaire d'Etat au département des Affaires
ecclésiastiques et de l'Instruction publique.

PAR SON EXCELLENCE:

Le Conseiller Secrétaire du Conseil royal,



UNIVERSITE DE FRANCE

DIPLOME DE DOCTEUR EN MEDECINE

AU NOM DU ROI

Nous, Narcisse-Achille de SALVAUDY, de l'Académie Française, Ministre Secrétaire d'Etat au département de l'Instruction Publique, Grand Maître de l'Université,

Vu le Certificat d'aptitude au grade de Docteur en Médecine, accordé le 29 novembre 1838 par le Doyen et les Professeurs de la Faculté de Médecine, Académie de Paris, au Sieur NIVET, Annet, Vincent, né à AIGUEPERSE, département du Puy-de-Dôme, le 26 mai 1809,

Vu l'approbation donnée à ce Certificat par le Doyen exerçant les fonctions de Vice-Recteur de ladite Académie près cette Faculté;

Ratifiant le susdit Certificat ;

Donnons, par ces présentes, audit Sieur NIVET le Diplôme de Docteur en Médecine, pour en jouir avec les droits et prérogatives qui y sont attachés par les lois et règlements, tant dans l'ordre civil que dans l'ordre des fonctions de l'Université.

Fait au Chef-lieu et sous le
Sceau de l'Université,
A Paris, le 14 décembre 1838.

Le Conseiller au Conseil
de l'Instruction Publique
exerçant les fonctions
de chancelier,
signature illisible

Signature de l'Impétrant :
NIVET

Le Ministre Secrétaire d'Etat
du Département
de l'Instruction publique,
Grand-Maître de l'Université,
SALVAUDY

Par le Grand-Maître :
Le Conseiller exerçant
les fonctions de Secrétaire
du Conseil
de l'Instruction publique,
signature illisible

Délivré par Nous, Doyen de
la Faculté de Médecine,
Le 26 décembre 1838,
AVELON, assesseur.

UNIVERSITÉ DE FRANCE.

Diplôme de Docteur en Médecine.

AU NOM DU ROI.

Nous, Maxime-Victor de Saxe-Cobourg, de l'Académie Française, Ministre Secrétaire d'Etat au département de l'Instruction publique, Général, Grand Maître de l'Université,

En vertu de l'autorité de nous appartenant, avons, le 25 Mars 1854, par le Rectorat de l'Université de Paris, le Docteur en Médecine, *Maxime-Victor de Saxe-Cobourg*, Grand Maître de l'Université, département de l'Instruction publique, le 25 Mars 1854.

En conséquence, nous avons, par le Rectorat, accordé les fonctions de Vice-Rector de l'Université de Paris, à *Maxime-Victor de Saxe-Cobourg*.

Donnons, par ces présentes, audit *Maxime-Victor de Saxe-Cobourg*, le Diplôme de Docteur en Médecine, pour en jouir avec les droits et prérogatives qui y sont attachés par les lois et règlements, tant dans l'ordre civil que dans l'ordre des fonctions de l'Université.

En foi de quoi, nous avons, le 25 Mars 1854, signé ces présentes, et fait apposer le sceau de l'Université.

Le Secrétaire d'Etat au Conseil de l'Instruction publique, *Maxime-Victor de Saxe-Cobourg*, Grand Maître de l'Université.

Le Conseil de l'Université, par son Secrétaire, *Maxime-Victor de Saxe-Cobourg*, Grand Maître de l'Université.

Le Secrétaire d'Etat au Conseil de l'Instruction publique, *Maxime-Victor de Saxe-Cobourg*, Grand Maître de l'Université.

Le Secrétaire d'Etat au Conseil de l'Instruction publique, *Maxime-Victor de Saxe-Cobourg*, Grand Maître de l'Université.



ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES
Belles-Lettres et Arts
de CLERMONT-FERRAND. (Puy-de-Dôme.)

L'Académie Impériale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Clermont-Ferrand, par sa
 Séance du 31 Mai 1842, a nommé à son Comité d'histoire résidant
 M. *Monsieur Noiret*, Lecteur Honoraire, Professeur à l'École de Médecine de Clermont.

Le Secrétaire

Le Secrétaire

A. Bouteiller

ACADEMIE IMPERIALE DES SCIENCES

BELLES-LETTRES ET ARTS

DE CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme)

L'Académie Impériale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand, par sa Délibération du 31 mai 1842, a décerné le titre de Membre titulaire résidant à Monsieur NIVET, Docteur-Médecin, Professeur à l'Ecole de Médecine de Clermont.

V. Président :
Cte Martha BEKER.

Secrétaire :
P. BERTRAND.

ORDRE IMPERIAL DE LA LEGION D'HONNEUR
NAPOLEON, par la grâce de DIEU et la VOLONTE NATIONALE,
EMPEREUR DES FRANÇAIS
*Chef Souverain et Grand-Maitre de l'Ordre Impérial
de la Légion d'Honneur*

*VOULANT donner une preuve de notre SATISFACTION à
M. NIVET, Annet, Vincent, Médecin, Auteur de plusieurs ouvrages sur
l'hygiène publique, né le vingt-six mai mil huit cent neuf, à AIGUE-
PERSE, département du Puy-de-Dôme, pour les services qu'il a rendus
à l'Etat.*

*L'AVONS nommé CHEVALIER de l'Ordre Impérial de la Légion
d'Honneur pour prendre rang à compter du quatorze août mil huit
cent soixante-un,*

*et jouir du titre de CHEVALIER et de tous les droits, honneurs et
prérogatives, qui y sont attachés.*

Fait au Palais des Tuileries, le 24 octobre 1861.

*Vu, Vérifié, Scellé et Enre-
gistré Registre 42, F° 91,
N° 99907.*

*Le Secrétaire Général
de l'Ordre :*

signature illisible

NAPOLEON

Par l'Empereur,

*Le Grand Chancelier
de l'Ordre Impérial de la
Légion d'Honneur :*

signature illisible

ORDRE IMPÉRIAL DE LA LÉGIION D'HONNEUR

EMPEREUR DES FRANÇAIS

Chef Supérieur ou Grand Maître de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur

Je n'ai pu donner mon plaisir de voir

M. Nivelle (Grand Maître) M. de la Motte (Grand Maître)

Je n'ai pu voir

pour les services qu'il a rendus à l'Etat

pour les services qu'il a rendus à l'Etat

Paris le 24 Octobre 1861.

Le Secrétaire Général de l'Ordre

Par l'Empereur

Le Grand Maître

de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur

Rien

HONNEUR

PATRIE

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- P. Balme et G. Dastugue. Gilbert Breschet (1783-1845), Clermont-Ferrand, Imp. G. de Bussac, *Clermont-Médical*, 1961, (45), p. 155.
- J. Buy. Transformation de l'Ecole préparatoire de Médecine réorganisée de Clermont en Ecole de plein exercice : *Revue d'Auvergne*, 1906, (23), p. 191.
- J. Buy. L'Enseignement des Sciences Médicales à Clermont-Ferrand. Clermont-Ferrand et le Puy-de-Dôme, 303-361, Imprimeries Mont-Louis, Clermont, 1908.
- G. Dastugue. Ecole de Médecine de Clermont-Ferrand, il y a cent ans. *Clermont-Médical*, 1953, (7), p. 330.
- G. Dastugue. La Faculté de Médecine et de Pharmacie de Clermont-Ferrand : Extrait du II^e Congrès de l'Association Nationale des Etudiants en Médecine de France, tenu à Clermont-Ferrand les 6, 7, 8, 9 avril 1967, Imp. Nouvelle Lyonnaise, 3, rue Sainte-Catherine, Lyon.
- H. Dourif. Notice Biographique sur M. le Docteur Nivet : *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, 1894, (14), p. 118.
- H. Dourif. L'Ecole de Médecine de Clermont-Ferrand pendant le XIX^e siècle, 65-69, Clermont-Ferrand, Imp. de Louis Bellet, 1903.
- De Ribier. L'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand et ses bienfaiteurs, 32-33, Paris, Imp. d'Honoré Champion, 1912.
- R. Prouzergue. Documents pour servir à l'histoire de la Pharmacie en Auvergne, Paris, Librairie Maloine, 1942.
- A. Tardieu. Histoire de la ville de Clermont-Ferrand, p. 626, premier vol., Moulins, Imp. de C. Desrosiers, 1871.
- A. Tardieu. Dictionnaire iconographique de l'ancienne Auvergne, p. 110, année 1904.

- Annaaires du Puy-de-Dôme, 1842, p. 220 ; 1858, p. 178 ; 1867, p. 228.
- Assainissement de l'Hôtel-Dieu de Clermont : *Revue d'Auvergne* publiée par la Société d'Emulation de l'Auvergne, 1890, (7), p. 387.
- Bibliothèque municipale de Clermont-Ferrand : Analyse du rapport des docteurs Ledru et V. Nivet sur la construction d'une Ecole d'accouchement dans les jardins de l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand, 10 p., Clermont-Ferrand, Imp. de Mont-Louis, juillet 1892.
- Bulletin Municipal, Clermont-Ferrand, 1886, p. 214, 7^e question. 1889, 37-45 ; 1890, 67-68 ; 1893, p. 220.
- Conseil Général, Clermont-Ferrand, août 1892, 704-715 ; août 1893, p. 851 ; avril 1894, p. 255.
- Discours prononcé à Clermont-Ferrand, le 17 juin 1893, sur la tombe de M. le docteur Nivet par M. de Vissac, président de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont. *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, 1893, (13), p. 204.
- Domat, sa gloire et sa statue... *Vieux Clermont*, 1962, (13), p. 6.
- Moniteur du Puy-de-Dôme, 38^e année, n° 166, jeudi 15 juin 1893, p. 2, col. 1, 2, 3 ; nécrologie, mort de M. le docteur Nivet.
- Moniteur du Puy-de-Dôme, 38^e année, n° 169, dimanche 18 juin 1893, p. 2, col. 2, 3, 4 : les obsèques de M. Nivet : discours de M. Bleyne ; discours de M. Lecuelli ; discours de M. Gautrez.
- Moniteur du Puy-de-Dôme, 47^e année, n° 64, mercredi 5 mars 1902, p. 2, col. 4 : la mort de Gourguillon.
- Moniteur du Puy-de-Dôme, 47^e année, n° 66, vendredi 7 mars 1902, p. 2, col. 1, 2, 3 : les obsèques de Gourguillon.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
<i>Introduction</i>	11
<i>Chapitre Premier.</i> — Notice biographique sur le docteur Nivet	15
<i>Chapitre II.</i> — L'œuvre scientifique du docteur Nivet	31
<i>Chapitre III.</i> — L'Ecole de Médecine de Clermont en 1853	45
<i>Chapitre IV.</i> — La Maternité et l'Ecole d'Accouchement de Clermont-Ferrand	51
RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS	57
LISTE CHRONOLOGIQUE DES PUBLICATIONS DU DOCTEUR NIVET	59
DOCUMENTS ORIGINAUX RELATIFS AU DOCTEUR NIVET	65
ICONOGRAPHIE	67
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES CONCERNANT LE DOCTEUR NIVET . .	81

